

# Cléomène , tragédie de M. de Bouscal

Guérin de Bouscal, Guyon (16..-1657). Auteur du texte. Cléomène , tragédie de M. de Bouscal. 1640.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

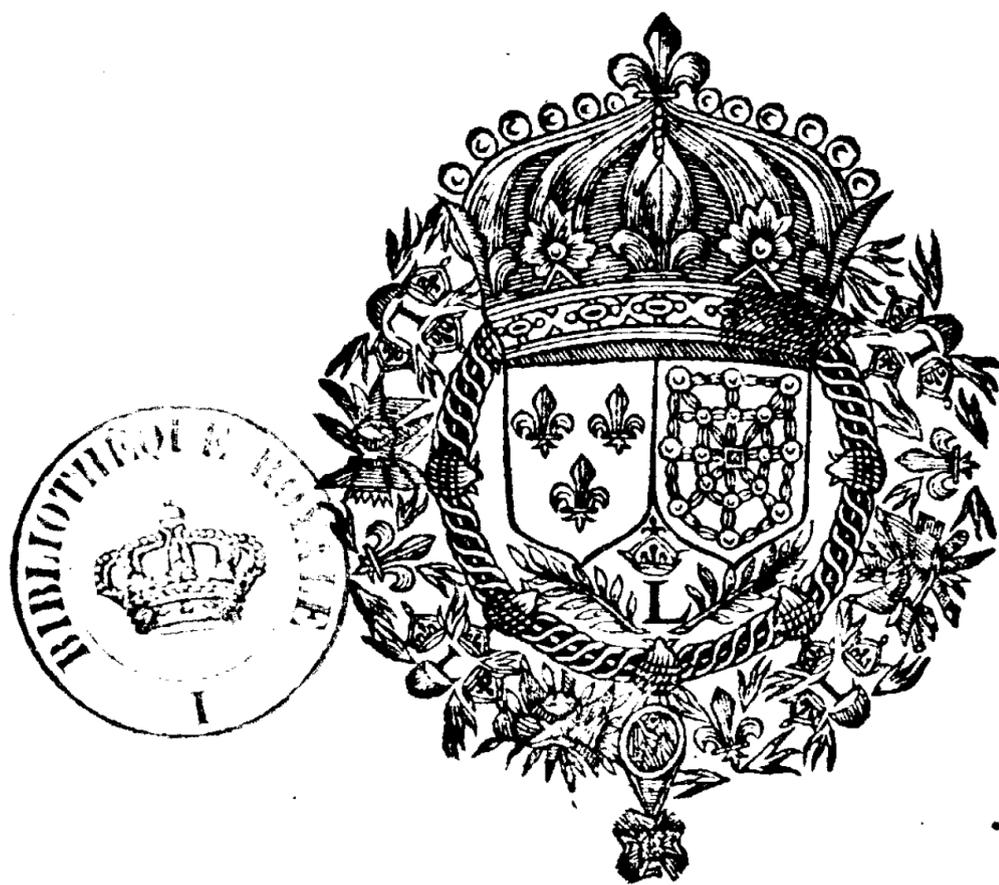
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# CLEOMENE,

*T R A G E D I E.*

D E

M<sup>R</sup> D E B O V S C A L.



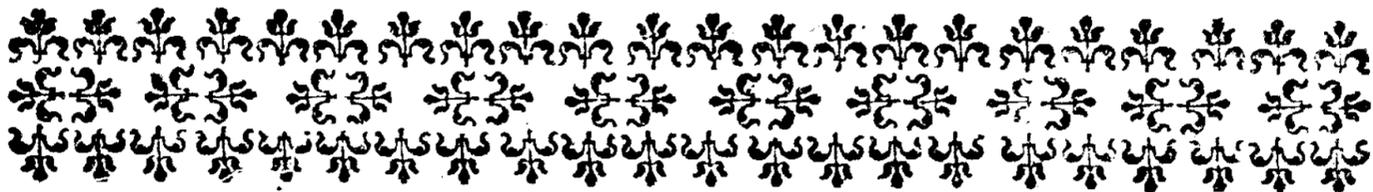
A P A R I S,

Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, à la gallerie  
des Merciers, à l'Escu de France.

---

M. D C. X L.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*



*Extrait du Priuilege du Roy.*

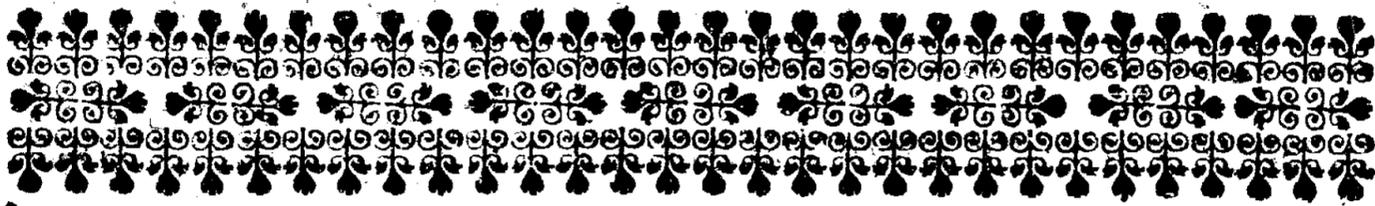


A R. Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le quatorziesme Octobre mil six cens trente-neuf. Signé, Par le Roy en son Conseil, DE MONCEAUX. Il est permis à Antoine de Sommauille Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vne Piece de Theatre, intitulée *Cleomene, Tragedie, de Mr Bouscal*; Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire ladite Piece, à peine de mil liures d'amende, ny en vendre de contrefaite durant le temps de six ans, sinon du consentement dudit Exposant, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Priuilege cy-dessus dattées.

---

*Acheué d'imprimer ce 30. Ianuier 1640.*

Les Liures ont esté fournis, ainsi qu'il est porté par le Priuilege.



# LES ACTEURS.

CLEOMENE, Roy de Sparte.

PTOLOMEE, Roy d'Egypte.

MAGAS, frere de Ptoloméc.

AGIATIS, femme de Cleomene.

CRATESICLÉE, mere de Cleomene.

CHRISOLITE, suiivante d'Agias.

SOSIBE, }  
CHRISERME, } Ministres de Ptoloméc.

NICAGORAS, Marchand Grec.

OENANTE, Capitaine des Gardes de Ptoloméc.

PANTEE, amy de Cleomene.

Suite de Cleomene.

Suite de Ptoloméc.

---

*La Scene est en Alexandrie.*

ACTE



CLEOMENE  
TRAGEDIE.

---

A C T E I.  
SCENE PREMIERE:  
CRATESICLEE, AGIATIS.

CRATESICLEE.



*Velque raison qu'il ayt , nous devons  
aujourd' huy  
Le respondre à parler & pour nous &  
pour luy.*

AGIATIS.

*Mais Ptolomée est mort ,*

A

CLEOMENE,

CRATESICLEE.

*Son fils qui luy succede,  
Peut à nostre malheur apporter du Remede.*

AGIATIS.

*L'ennemy conjuré des hommes genereux*

CRATESICLEE.

*Il est Roy,*

AGIATIS

*Mais Tiran,*

CRATESICLEE.

*Mais puissant, mais heureux.*

AGIATIS.

*Que peut-on esperer d'une puissance iniuste,  
Dans le cours d'un dessein qui n'a rien que d'auguste,  
Celuy, qui fait un Dieu de son oysiveté,  
Se pourroit-il pisquer de generosité?  
Ah, Madame, perdez cette injuste esperance  
Et ne nous flatons point contre toute apparence,  
Le trépas seul a droict de finir nos malheurs.*

## CRATESICLÉE.

*Si nous ne ressentions que nos propres douleurs,  
Si le destin de Sparte & de Lacedemone,  
N'estoient pas au pouuoir des soldats d'Antigone,  
Et si d'autres que nous les pouuoit secourir,  
Je ferois avec vous le dessein de mourir:  
Mais puis que tout un peuple attend par nostre vie,  
De recouurer un iour la liberté rauie,  
Pouuons nous, sans faillir contre l'humanité,  
Disposer de nos jours a nostre volonté,  
Ah, ma fille, perdez cette iniuste creance,  
Estouffez vos soupçons, r'alumés l'esperance,  
Nous regnerons encor malgré nos ennemis,  
Et sousmetrons un iour ceux qui nous ont sousmis,  
Les peuples d'Achaie & de la Macedone  
Vengeront nos subjects des fureurs d'Antigone,  
Mais voicy Cleomene.*



# SCENE II.

CLEOMENE, AGIATIS,  
CRATESICLEE.

CRATESICLEE.

**H**E bien que ferons nous ?

CLEOMENE.

*Madame ie venois pour l'apprendre de vous,  
Depuis que le trépas nous rait Ptolomé,  
Tous nos premiers desseins sont tournés en fumée,  
Les gens & les vaisseaux qu'il nous avoit promis,  
Sont arrestés au port par l'ordre de son fils;  
Il s'en sert à des jeux pour divertir ses femmes,  
Il ne songe jamais qu'à des plaisirs infames,  
Il hayt les gens de cœur, méprise la vertu,  
Et foule aux pieds l'honneur sous son throne abbatu.*

CRATESICLEE.

*Situ te contraignois pour tâcher à luy plaire,  
Il pourroit acheuer le dessein de son pere;  
Fay luy la cour mon fils: le Ciel le veut ainsi.*

*Ta chère Agatiste le conseille aussi.*

AGIATIS.

*Il faut bien le vouloir puis que le ciel l'ordonne,  
Va t'en donc le prier, il porte une couronne.*

CLEOMENE.

*Que i'aille le prier pour estre rebuté ?  
Je ne puis consentir à cette lacheté.  
Helas dispensés moy de cette obeissance;  
Puis que son pere est mort, meure nostre esperance:  
Aussi qu'atendrions nous d'un homme effeminé,  
D'un lache, d'un brutal.*

AGIATIS.

*Mais qu'on a couronné.*

CRATESICLEE.

*Chasse, chasse, mon fils, bien loing de ta pensée,  
L'orgueilleux souuenir de ta grandeur passée;  
Ta valeur t'a trahy, tache à trahir ton cœur,  
Pour commander à Sparte obeis au malheur.*

CLEOMENE.

*Helas ne croyés point qu'en cette circonstance,  
Ma vanité s'oppose à mon obeissance,  
Je sçay que la fortune a triomphé de moy;*

*A ij*

Qu'il vaut mieux n'estre rien que d'auoir esté Roy,  
 Je cognoy ma disgrâce, & confesse sans honte,  
 Qu'on doit se surmonter quand le mal nous surmonte.  
 Aussi dès qu'Antigone eut deffaiect nos soldats,  
 Saccagé nostre ville, & mis mon throsne à bas;  
 Vous scauez que ie vins demander avec larmes  
 Au Roy naguerres mort le secours de ses armes;  
 Mais il estoit grand homme, & mon humilité  
 Ne contraignist jamais ma generosité,  
 Sa vertu me charmoit, & m'obligeoit à croire,  
 Qu'il s'interresseroit à nous rendre la gloire,  
 Qu'il nous protégeroit contre nos ennemis:  
 L'esperois tout du Pere, & ie crainst tout du fils.

## AGIATIS.

Je scay qu'il est fascheux à l'égal du supplice  
 A des hommes d'honneur de flechir sous le vice,  
 Et que ton cœur répugne au dessein d'adorer  
 Ce monstre iniurieux, que l'on doit abhorrer:  
 Mais il faut surmonter ce scrupule inutile  
 En faueur de tes fils, pour ta mere & ta ville;  
 Je ne te diray rien de ce que tu me dois,  
 Suffit que tous les tiens te parlent par ma voix;  
 Va plier les genoux aux pieds de Ptolomée,  
 Ne crain pas de faillir contre la renommée,  
 Elle dira tousiours, chantant ce que tu fis,  
 Il voulut sauuer Sparte, & sa mere, & ses fils;

TRAGÉDIE.

7

*Son amour pour les siens, son honneur pour luy mesme,  
Combatirent long-temps, & à'une ardeur extrême:  
Tous deux sur son esprit firent beaucoup d'effort,  
Mais enfin son amour se trouua le plus fort.*

CLEOMENE.

*Descendray-je si bas par les degrés d'un throsne?*

AGIATIS.

*C'est peu faire pour nous, & pour Lacedemone.*

CLEOMENE.

*Adorer un brutal?*

CRATESIGLEE.

*Abandonner les siens.*

CLEOMENE.

*Negliger son honneur?*

AGIATIS.

*Nous souffrir aux liens?*

CLEOMENE.

*C'est trop,*

AGIATIS.

*C'est beaucoup plus que l'on ne doit attendre.*

CLEOMENE,  
D'un Roy, d'un fils, d'un pere.

CLEOMENE.

*Et bien il faut se rendre,  
Je veux ce qui vous plaist, allons trouver le Roy,  
Sparte, nature, amour que vous pouvés sur moy!*



## SCENE III.

PTOLOMEE, SOSIBE, CRISERME.

PTOLOMEE.

***S**I mon frere revient, faite qu'on m'advertisse,  
Auparavant qu'il entre, avec cét artifice  
Je preuiendray toujours l'effect de ses desseins,  
Pour le moins dans machäbre, & cest là que ie crains.  
Qu'un throsne seroit doux, qu'un sceptre auroit de  
charmes,  
Si les Roys les pouuoient maintenir sans les armes,  
Et si l'ambition n'eust iamais entrepris  
D'en faire à ses travaux un legitime pris:  
Les douceurs de la paix seroient uniuerselles,  
On ne cognoistroit point ces fameuses querelles,  
Que l'interest des Roys seme entre les sujets,*

Et

TRAGÉDIE.

9

*Et qui font concevoir tant de sanglants projets.  
Cleomene aujour d' huy viuroit en assurance  
Dans le superbe rang , qu' il eut de sa naissance;  
Et ie ne craindrois pas qu' un frere ambitieux  
Me rait le pouuoir, que m' ont donné les Dieux.*

SOSIBE.

*Que dites-vous Seigneur ?*

P T O L O M E E.

*Un secret d' importance.*

*Mais i' ay trop reconnu quelle est vostre prudence,  
Pour ne vous pas monstrece que i' ay sur le cœur;  
Depuis que ie suis Roy, mon frere me fait peur.  
Il trouble nuit & iour le repos de mon ame,  
Car partout on le loüe , & partout on me blâme:  
Le peuple mal instruit des libertez des Roys,  
Et quiles veut iuger à la rigueur des loix,  
Me voyant mépriser les communes maximes,  
Croit que ie me noircis tous les jours par des crimes,  
Se tourne vers mon frere , & par des vœux secrets,  
Semble s' interresser dedans tous ses progrez:  
Et ie crain qu' a la fin cette foule imprudente  
Demeurant impunie , en deuienne insolente,  
L'émotion d' un peuple en son commencement  
Par des esprits adroits se dissipe aisement;  
Mais lors qu' elle a passé dans l' extreme licence,*

B

*Qu'il a veut appaiser, accroist sa violence.*

SOSIBE,

*Prevenons-l' a Seigneur,*

PTOLOMEE.

*Comment la prevenir?*

SOSIBE.

*Prendre tous les mutins, & les faire punir.*

PTOLOMEE.

*L'effect de ce conseil donneroit trop de peine;  
Je veux sur ce sujet consulter Cleomene,  
Et par la mort d'un seul assseurer mon repos;  
Qu'on le cherche partout, mais il entre à propos.*



## SCENE IV.

CLEOMENE, CRATESICLEE, AGIATIS,  
PTOLOMEE, SOSIBE.

CLEOMENE.

*S*olicité des miens, touché de leur souffrance,  
*Je viens du Roy d'Egypte implorer l'assistance.*

*Je viens encore un coup par de tristes discours  
 De ses contentemens interrompre le cours ;  
 Qu'plutost luy monstrent que peuvent sur une ame  
 Un peuple, des enfans, une mere, une femme :  
 Ce sont les seuls motifs de tout ce que j'ay fait,  
 Pour eux ie combats, pour eux ie fus deffait,  
 Pour eux ie refusay de mourir dans la presse,  
 Des plus vaillans soldats qu'ayt iamais eu la Grece,  
 Couvert de mille coups témoins de ma valeur,  
 Et couronné de gloire en depit du malheur.  
 Pour eux ie suis oysif dedans Alexandrie,  
 Cest pour eux que ie vy, cest pour eux que ie prie,  
 Pour eux le Roy de Sparte embrasse vos Genoux.  
 Helas !*

Ce vers  
 se dit  
 tout bas

PTOLOMEE.

*Qu'avez vous fait ! ah cest trop, levez-vous.*

CLEOMENE.

*Des jales Achaiens, qui deffous Antigone,  
 Nous ont chassés de Sparte, & de Lacedemone,  
 Effrayez du secours qu'on nous avoit promis,  
 Offrent de rendre tout & d'estre nos amis.  
 Le peuple d'Etolie est entre dans leurs terres,  
 Tout le Peloponese est troublé par des guerres ;  
 Antigone n'est plus, brestout est disposé  
 Pour acheuer l'accord qu'ils nous ont proposé.*

*B ij*

Le retardement seul peut nous estre contraire;  
 Nous l'auions fait sçauoir au feu Roy vostre pere,  
 Qui leuoit des soldats pour nous donner secours,  
 Lors que la mort coupa la trame de ses jours.  
 Les vaisseaux destinez pour nostre heureux voyage,  
 Estoiēt dé-jā tous prests à quitter le riuage,  
 Nos soldats effrayez s'estoiēt dé-jā remis,  
 Et craignoient seulement de manquer d'ennemis.  
 Le coup qui renuersa ce Monarque adorable,  
 Auroit finy ma vie, & mon sort deplorable,  
 Si ie n'eusse esperé que vous succederiez  
 A ses hautes vertus, & nous protegeriez:  
 Ne trompez point, Seigneur, cette juste esperance;  
 Signalés vos bontez par nostre deliurance,  
 Prestez nous des vaisseaux, donnez nous des soldats:  
 Ainsi toujours le Ciel protege vos États,  
 Ainsi toujours la paix regne dans vos prouinces,  
 Et soyez vous toujours le plus heureux des Princes,

## PTOLOMEE

Vous pouuez esperer de ma protection,  
 Tout ce que peut l'Egypte, & mon affection:  
 Toutes deux à l'enuy vous offrent leur puissance,  
 Commandez dans ma Cour avec toute licence,  
 Disposez des vaisseaux, disposez des soldats,  
 Faites ce qu'il vous plaist, mais ne me quittez pas.  
 Quey deus... au peril de l'ingratitude...

Pour reprendre une ville, & quelque peu de terre ?  
 Prodiguier vostre sang, pour acquerir l'honneur  
 D'avoir pour des ingrats perdu vostre bon-heur ?  
 Goustez plutost icy les fruits que la paix donne,  
 Partagez avec moy les droits de la couronne,  
 Espargnez vostre sang, chérissèz vos plaisirs,  
 Et qu'ils soient desormais le but de vos desirs.  
 La Royauté de Sparte est une servitude,  
 Le peuple en est sauvage, & plein d'ingratitude:  
 La mort du pauvre Agis le montre clairement ;  
 Ce Roy fut condamné sans aucun fondement,  
 Ou s'il auoit failly, c'estoit par trop de Zele,  
 Pour un peuple brutal, inconstant & rebelle.  
 Cleomene évitez cet écueil dangereux,  
 Et pour vostre interest soyez moins genereux.

CLEOMENE.

Ah bons Dieux ! que nos cœurs ont peu de simpatie ! Tout  
bas.

AGIATIS.

Helas ! contraignons nous c'est pour nostre patrie.

CLEOMENE.

Vostre discours, Seigneur, plein de raisonnement,  
 Témoigne la grandeur de vostre iugement ;  
 Et ie ne puis choquer des veritez si claires,  
 Sans montrer à quel point i'ignore les affaires:

L. inf

Mais mon instinct me porte au peril des combats;  
Dans le plus fort des coups, ie trouue des ébats.  
Les douceurs du repos sont pour moy des supplices;  
La peine, & le travail ont pour moy des delices;  
Et quoy que mes sujets ne soient pas genereux,  
Ie brusle du desir de m'exposer pour eux.  
Auec ces sentimens la Grece ma veu naistre,  
Et i'ay de plus encor le bien de me cognoistre:  
Ie sçay ce que ie fus, ie sçay ce que ie suis,  
Ie veux ce que ie doy, ie fay ce que ie puis.  
Quoy que vous m'honoriez à un accueil favorable,  
Ie ne puis oublier que ie suis miserable,  
Vaincu, chassé, sousmis; & qu'en ce triste estat,  
Ie me doy contenter de faire le soldat,  
Esloigner de mes sens tout ce qui leur peut plaire,  
Et mourir en un mot, ou bien me satisfaire.  
Vous qu'un destin plus doux a comblé de bonheur,  
Et qui dessus un throsne éleuez vostre honneur,  
Au milieu des sujets que vostre sang vous donne,  
Iouissez des plaisirs qu'apporte la couronne;  
N'allez point prodiguer vostre sang & vos bras,  
Dans la confusion & l'horreur des combats:  
Mais pour vous deliurer d'une suite importune,  
qui trouble tous les iours vostre bonne fortune,  
Chassés ces malheureux bien loing de vos Estats,  
Prestés leur des vaisseaux, donnés leur des soldats.

## AGIATIS.

Ne nous retenez plus par vostre bien-veillance,  
 Vostre peuple s'en fache, & Sparte s'en offence :  
 L'un nous voudroit chasser, l'autre nous tend les bras ;  
 Prestés nous des vaisseaux, donnez nous des soldats,

## PTOLOMEE.

Ah Dieux, que ce visage & sa voix ont de charmes !  
 Ouy ie vous donneray des vaisseaux & des armes :  
 Mais vous allés vous perdre, & ie crain iustement  
 D'estre de vos malheurs may mesme l'instrument :  
 Vous fournir de vaisseaux pour quitter ce riuage,  
 N'est-ce pas vous donner de quoy faire naufrage ?  
 Et vous prester des gens pour combattre avec vous,  
 N'est-ce pas vous ietter à la mercy des coups ?  
 Mais quoy vous le voulés, c'est un mal necessaire ;  
 Et i'aime beaucoup mieux faillir que vous deplaire :  
 Je veux qu'au premier iour l'équipage soit prest.

## CLEOMENE.

Verray-ie executer ce favorable arrest ?

## PTOLOMEE.

Ouy ie vous le promets, & que ma diligence  
 Ira mesme au delà de vostre impatience.  
 Vous, Solibe ayez soing de fournir de vaisseaux.

Qui puissent résister à la fureur des eaux:  
 Enserme choisissez, parmi mes gens de guerre  
 Ceux qui savent combattre & par mer & par terre,  
 Et qui sont signalez, par leur fidélité.



## SCENE V.

LE CAPITAINE des Gardes, PTOLOMEE  
 CLEOMENE, AGIATIS, & SOSIBE.

LE CAPITAINE.

**S**On Altesse demande à vostre Majesté  
 L'honneur de luy parler d'une affaire impor-  
 tante.

PTOLOMEE.

Ah dieux ! que son abord me trouble & m'épouvente !  
 Qu'il entre, toutesfois arrestés. Croyez vous  
 Qu'il ayt peu concevoir quelque soupçon de nous,  
 Parlons bas,

SOSIBE.

Non, Seigneur, ce n'est pas ma creance.

Ptolomée

PTOLOMÉE.

*Qu'on le fasse venir & pour mon assurance ;  
Faites que tous les miens se tiennent près de moy.*

Il parle  
à Sosibe  
bas.

CLEOMÈNE.

*Nous reviendrons tantost prendre congé du Roy.*

PTOLOMÉE.

*Je voulois vous parler de chose qui m'importe,  
Ce sera donc tantost.*

LE CAPITAINE.

*Il n'est plus à la porte.*

PTOLOMÉE.

*Il n'est plus à la porte ! ah son peu de respect,  
Et ce départ si prompt me le rendent suspect,  
Mais voyez s'il revient. Il venoit ce perfide  
Acheter ma couronne au prix d'un parricide :  
Son dessein ma paru depuis deux ou trois iours,  
Mais ie veux tout à l'heure en arrester le cours.  
Ne deliberons plus, vengeons nous de ce traistre,  
Insolent, vous sçavez que ie suis vostre maistre,  
Et que pretendre au throsne ou ie me voy monté,  
Est encore pour vous une temerité.  
Cleomene,*

C

18

CLEOMENE,

SOSIBE.

*Il s'en va,*

P TOLOMEE.

*Faites qu'on le r' appelle,  
Je le veux employer à punir ce rebelle.*



# A C T E I I.

## SCENE PREMIERE.

PTOLOMEE, CLEOMENE, SOSIBE,  
CRISERME.

PTOLOMEE.



*Pres ce qu'il a fait, jugez ce que ie doys?*

CLEOMENE.

*Magas ose attenter sur son frere & son  
Roy!*

*S'il a jamais conceu le dessein de ce crime,  
La plus grande rigueur est icy legitime,  
Et vos bontés pourroient iustement s'irriter  
Si i'auois entrepris de les solliciter;  
Vn semblable attentat merite le suplice,  
Mais auant que donner ce grand coup de iustice,  
Qui doit paroistre aux yeux de tous les Potentats,*

C ij.

Esclater hautement bien loing de vos Estats

Et qui pourroit passer pour une violence,

Je croy qu'il seroit bon de prendre la balance,

Et mesme s'il se peut aux yeux de vos sujets,

Condamner l'accusé de ses lâches projets.

Si Magas n'estoit point du sang des Ptolomées,

Si ses hautes vertus estoient moins renommées,

Qu'on pût le soupçonner de quelque lacheté,

On deuroit éviter cette formalité :

Mais puis qu'il a l'honneur d'estre né vostre frere,

Qu'avecques passion l'Egypte le reuere,

Et qu'on a tousiours crû qu'il estoit genereux,

Cet ordre est necessaire,

SOSUBE.

Il est bien dangereux.

Le Prince a du credit parmy les gens de guerre,

S'il vient à decouvrir qu'il se forme un tonnerre,

Pour preuenir l'effect de ses noirs attentats,

Il fera contre vous reuolter vos soldats,

Semer le discord dedans Alexandrie,

Pour se venger de nous, il perdra sa patrie,

Et d'un bras parricide & de sang abreuvé,

Auancerà la mort de qui l'aura sauué.

CLEOMENE.

Quand Magas cœuroit les barreaux que vous dites,

Pour les executer ses forces sont petites.  
 J'ay tenté plusieurs fois le cœur de vos soldats,  
 Il est bien assuré qu'ils ne le suivront pas,  
 Et que ceux d'Achaïe & du Peloponèse  
 N'oseroient concevoir chose qui me déplaise:  
 Je cognoy ce qu'ils sont, ils sçavent qui ie suis,  
 Je vous répons de tous, & croy que ie le puis.

## PTOLOMÉE.

Vostre zele m'oblige, & rend mon ame atteinte  
 D'un deplaisir secret d'avoir eu trop de crainte:  
 Puis que le Roy de Sparte a tant d'autorité,  
 Et qu'il doit s'employer pour nostre seureté,  
 J'approuve ses conseils, & quoy qu'il en arrive  
 Malgré tous mes souhaits ie veux que Magas vive,  
 Mais ie vous retient trop, adieu jusqu'à demain.

Auroit-il projeté quelque mauvais dessein?  
 „ Il a, dit-il, souvent tenté le cœur des nostres,  
 „ Et se croit assez fort pour disposer des autres,  
 „ Je cognoy ce qu'ils sont, ils sçavent qui ie suis,  
 „ Je vous répons de tous & croy que ie le puis.

Cleome  
 ne se re-  
 tire.

Et croy que ie le puis? une telle puissance  
 Me jette de nouveau dedans la deffiance,  
 Et ces termes hardis, loing d'asseurer mon cœur,  
 Remettent mon esprit dans sa premiere peur.  
 Pourquoi tenter le cœur de mes hommes de guerre?  
 Vouloit-il avec eux me chasser de ma terre?

Les refus qu'ils ont fait de suiure ses projets,  
 L'ont-ils persuadé qu'ils m'estoient bons sujets ?  
 Parmi les Achaiens a-il tant de creance,  
 Qu'il m'en puisse répondre avec toute assurance ?

SOSIBE.

Mais n'a-il point forgé ces illustres raisons  
 Pour r'asseurer nos cœurs, & tromper nos soupçons.

PTOLOMEE.

Je ne puis me résoudre à le croire infidelle ;  
 Il a le cœur trop bon, il a l'ame trop belle,  
 Il n'a d'autre dessein que de sauuer Magas,  
 Et de me disposer à ne le craindre pas.  
 Pourtant il faut veiller avecque diligence,  
 Dessus tous les effets de leur intelligence,  
 Et voir iusqu'à quel point elle peut les porter.  
 Sosibe de ce pas allez-le visiter,  
 Tachez à decouurer les secrets de son ame,  
 Pour le mesme sujet voyés aussi sa femme,  
 Et sans faire semblant que ce soit de ma part,  
 Dites luy que ie veux retarder leur depart.

CRISERME.

Il me semble pourtant qu'en cette circonstance ;  
 Leur absence vaut mieux que ne fait leur presence ;  
 Pardonnez moy, Seigneur, si ie vous parle ainsi,

*Sofibe à ce matin me le disoit aussi,  
Cleomene paroist dedans Alexandrie  
Vn lion rugissant dans vne bergerie;  
Tout le peuple le craint, & craint en mesme temps,  
Qu'il ne forte par force & rauage nos champs,  
Et qu'il n'aille animé du desir de vengeance  
Jusqu'au Palais du Roy porter sa violence.*

## PTOLOMEE.

*Dût-il encor pis faire, il me faut malgré moy  
Retenir dans ma cour ce redoutable Roy:  
Nul ne sçait le sujet d'une telle contrainte,  
Parce que jusqu'icy i'ay retenu ma plainte;  
Mais enfin ie voy bien qu'il faut la decourir,  
Et qu'il vaut beaucoup mieux se plaindre que mourir.*

*I'adore Agiatis, cette charmante Reyne  
Me fait contre mon gré retenir Cleomene,  
Craignant que son départ la dérobe à mes yeux,  
Et ie ne puis souffrir qu'elle quitte ces lieux.*

## CHRISERME.

*Elle est belle en effect, mais elle est bien sauvage.*

## PTOLOMEE.

*Chriserme n'as-tu point pris garde à son visage?  
Tout ce que l'on peut voir de doux & de charmant*

## CLEOMENE,

*Dedans ses moindres traits, se treuve eminement:  
 Ses yeux semblent des feux que la force des charmes,  
 Fait encore durer dedans l'eau de ses larmes;  
 Ou plutost des soleils qui versent sur les fleurs,  
 Dedans leur oriant, les perles de leurs pleurs.*

## CHRISERME.

*Mais enfin cét amour que peut-il vous promettre?*

## PTOLOMEE.

*Tout ce que veut un Roy qu'on recognoist pour mai-  
 stre.*

## CHRISERME.

*Cleomene;*

## PTOLOMEE.

*Est chez moy soumis à mon pouuoir;  
 Je l'empeschera bien de choquer mon espoir.*

## CHRISERME.

*Cette Reyne arrogante,*

## PTOLOMEE.

*Enfin rendra les armes;  
 Elle esteindra mes feux, ie secheray ses larmes,  
 Mes biens repareront la perte de son bien,  
 Pour son throsne perdu, ie luy rendray le mien;*

*Mon*

*Mes soins, & mes devoirs pour ceux de Cleomene,  
Mon bonheur pour ses maux, mon repos pour sa peine:*

## CHRISERME.

*Ah Seigneur! que l'amour est un facheux vainqueur,  
Et qu'il fait de desordre entrant dans nostre cœur.  
D'abort qu'il est receu, la raison est bannie,  
Le iugement succombe, & suit la tyrannie,  
Elle estouffe à l'instant l'honneur & le devoir  
Nous voyons seulement ce qu'elle nous fait voir.  
Nos desirs ne sont plus fondés sur l'apparence,  
Et tout ce qui nous plaist flatte nostre esperance.  
Ainsi ie crain,*

## PTOLOMEE.

*Suffit, ne craignez rien pour moy;  
L'exemple n'est pas bon d'un homme avec un Roy:  
L'un est forcé de suivre une raison commune,  
L'autre la peut chasser lors qu'elle l'importune;  
L'un suit un iugement, un honneur, un devoir,  
Des desirs limités ainsi que son pouuoir,  
Mais l'autre se servant d'une puissance extreme,  
Ne suit que son instinct, n'obeit qu'à soy mesme,  
Joint la possession avec tous ces desirs,  
Et confond l'esperance avec que les plaisirs.*

## CHRISERME.

*Seigneur puis qu'il vous plaist chérissiez cette Reyne;*  
D.

*Mais sans plus differer esloignez Cleomene;  
 Tout le peuple aujourd' huy vous en prie à genoux;  
 Il craint pour luy, Seigneur, mais bien moins que pour  
 vous.*

*Accordez à ce prince un puissant équipage,  
 Pourveu qu' il laisse icy sa femme pour ostage;  
 Et vous contenterez par cette inuention  
 Le peuple, Cleomene, & vostre passion.*

## PTOLOMEE.

*Ah conseil favorable, ouuerture charmante!  
 Qui m' acquiert le repos, & me donne vne amante;  
 Poursuy, poursuy, Chriserne? ouy va t' en de ce pas  
 Parler au Roy de Sparte, offre luy mes soldats,  
 Mes vaisseaux, mes tresors, & toute ma puissance;  
 Va? ne t' arreste point, ie meurs d' impatience:  
 Dy luy que s' il le veut tout est prest dans ce iour,  
 Je verray la Princeesse, attendant ton retour.*

Ptolo-  
 mée se  
 retire.

## CHRISERME.

*Quelle foiblesse, ah Dieux! sage & grand Ptolomée,  
 Que ton fils aujourd' huy suit mal ta renommée!  
 Qu' il a peu la façon d' estre sorty de toy!  
 Et que ses mouuemens sont laches pour un Roy!  
 Tantost tout transporté d' un excez de cholere,  
 Il veut perdre à la fois Cleomene, & son frere,  
 Qu' il laisse cependant promener dans sa cour;*

*Et presque en mesme instant il s'entretient d'amour,  
N'importe; il faut poursuiure, & voir si Cleomene  
Sera dans le dessein de nous tirer de peine,  
Et de laisser sa femme en ostage avec nous.  
Son logis n'est pas loing,*



## SCÈNE II.

MAGAS, CLEOMENE, CHRISERME.

CLEOMENE.

**M**Agas retirez vous.  
*Chriserme vient à moy, ie crain qu'il ne vous voye,  
Et bien ?*

CHRISERME.

*Je viens icy pour vous combler de ioye,*

CLEOMENE.

*Je n'attendois pas moins de vos rares bontés.*

CHRISERME.

*Le Roy veut vous donner ce que vous merités:  
Oltre tous les vaisseaux & les hommes de guerre,*

*D ij.*

Qui sont en son pouuoir, & par mer & par terre,  
 Son aduen, ses drapeaux, ses hâvres & ses ports,  
 Il vous donne aujourd' huy la clef de ses tresors;  
 Disposez de ses biens avec toute licence,  
 Tout ce que peut ce Prince est en vostre puissance,  
 Il veut vous proteger & contre & malgré tous;  
 Mais il desire aussi quelque chose de vous.

CLEOMENE.

*Sçauray-ie ce que cest ?*

CHRISERME.

*Je viens pour vous le dire.*

CLEOMENE.

*Desire-il sur nous un eternal empire ?  
 D'imposer des tributs sur les miens & sur moy ?  
 Que ie tienne de luy la qualité de Roy ?  
 Desire-il encor, que Sparte le reuere  
 Dans un temple fameux, comme un dieu tutelair ?  
 Qu'on épargne l'encens qu'on doit aux immortels,  
 Pour le faire fumer sur ses sacréz autels ?*

CHRISERME.

*Il ne se flatte point de ces recognoissances.*

## CLEOMENE.

Veut-il se contenter de mes obeissances,  
 De mes submissions, de mes ressentimens,  
 Et de l'humilité de mes remerciemens ?  
 Ah ce seroit trop peu pour tant de bons offices !  
 Ne veut-il point encor éprouver mes services ?  
 A-t'il quelque ennemy qu'il me veuille opposer ?  
 Est-il quelques hazards ou l'on peut m'exposer ?  
 Ah ! ne me laissez plus dedans l'incertitude,  
 Beaucoup plus que la mort ie hay l'ingratitude ;  
 Et le retardement des effets que ie doy  
 Aux premiers mouuemens des volontés du Roy  
 Semble m'en accuser avec quelque apparence ;  
 Parlés, ne tenés plus mon esprit en balence,  
 Que desire le Roy ?

## CHRISERME.

Le Roy veut s'asseurer,  
 Et pour ce grand secours qu'il vous fait preparer,  
 Retenir dans sa cour vostre femme en ostage.

## CLEOMENE.

N'a-t'il pas ma parole ? en veut-il davantage ?  
 Soupçõne-t'il mon mon cœur ? Et pèse-t'il qu'un Roy,  
 Que Sparte a veu regner, puisse manquer de foy ?

D ij

CLEOMENE,  
CHRISERME.

*Il croit ne pas faillir en imitant son pere.*

CLEOMENE.

*Qu'il prenne comme luy, mes enfans & ma mere,  
Ils sont accoutumés à vos mœurs, à vos loix,  
Mais puis-je abandonner tous les miens à la fois,  
Le Royle voudroit-il ?*

CHRISERME.

*Seigneur il le desire.  
Le secours qu'il vous donne affoiblit son empire,  
Dégarnit de soldats ses villes, & ses forts;  
Vuide ses magazins, épuiſe ses tresors;  
Et fait qu'il ne ſçauroit, ſans manquer de prudence,  
Desirer pour ſon peuple une moindre aſſurance.*

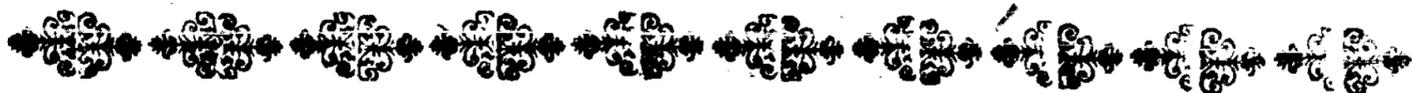
CLEOMENE.

*Enfin le Roy la veut, il faut l'abandonner,  
Il faut ſuiure un deſtin, qui nous peut entrainer;  
Et malgré les conſeils que l'amitié nous donne,  
Vouloir aveuglement ce que la force ordonne,  
Ouy, Chriſerme, ie cede aux volontez du Roy  
Qu'il retienne ma femme, & diſpoſe de moy:  
Pour le bien qu'il nous fait c'eſt encor peu de choſe:  
Ie ne reſiſte plus à ce qu'il me propoſe;*

*Je veux ce qui luy plaist,*

CHRISERME.

*Je vay l'en aduertir.  
Vous pourés cependant vous resoudre à partir.*



## SCENE III.

CLEOMENE seul.

„ **P**our le bien qu'il nous fait c'est encor peu de chose,  
 „ Je ne resiste plus à ce qu'il me propose,  
 Ah lache qu'ay-je dit, Chriserme, il est party.  
 Quoy i'ay pû me resoudre à prendre ce party?  
 Quoy? i'ay pû preferer une gloire incertaine  
 A l'amour, à la foy, que ie dois à la Reine?  
 Et suiure de faux biens que l'on ma presentés,  
 Sans regarder le prix de ceux que i'ay quittés?  
 Non, non, ie me dédis d'un choix si temeraire,  
 Je puis le reuoquer ne l'ayant pas dû faire;  
 Et plutost que trahir mon amour & ma foy,  
 Oublier mes sujets, & ce que ie leur doy.  
 Oublier mes sujets? trahir sa renommée?  
 Ah lache sentimens digne d'un Ptolomée,

Mais qui ne peut tomber en un prince bien né,  
 Que la Grece a produit & Sparte couronné.  
 Doncques on m'offrira, pour reparer ma honte,  
 Un secours important sans que i'en tienne conte?  
 Et ie prefereray, dans cét aveuglement,  
 A la gloire d'un Roy, les plaisirs d'un amant?  
 Beaux mouvemens d'honneur reuenés dans mon ame,  
 Et ne souffrez iamais qu'on m'impose ce blâme.  
 Mais quoy? pour l'interest de mon pays natal,  
 Doy-je laisser mon bien au pouuoir d'un brutal?  
 Et puis-je abandonner, sans qu'on blame mon zele,  
 Pour des sujets ingrats; une femme fidelle?  
 Quitter tous mes plaisirs, quitter Agiatis,  
 Celle qui vit pour moy, celle pour qui ie vis;  
 Celle qui n'a pas craint les chaleurs & les glaces  
 Pour venir prendre part à toutes mes disgraces;  
 Celle qui m'accompagne, & sur terre, & sur mer;  
 Celle que ie chers, celle qui sçait m'aymer;  
 Un objet si charmant, une telle Princeesse,  
 M'en puis-je separer, sans mourir de tristesse?  
 Amour, ambition, grandes diuinitez,  
 Que dois-je deuenir dans ces perplexitez?  
 Il faut quitter ma femme; ou perdre ma patrie;  
 Voir mes plaisirs esteints, ou ma gloire fletrie;  
 Et de quelque costé que ie tourne mes vœux;  
 Je ne sçauroy choisir sans estre malheureux.

SCENE



## SCÈNE IV.

AGIATIS, CLEOMÈNE.

CLEOMÈNE.

**A** *H nous sommes perdus.*

AGIATIS.

*Ce manque de courage.*

*Messiet à Cleomene,*

CLEOMÈNE.

*Après untel outrage.*

*Conserver son esprit dans la tranquillité,*

*N'est pas manque de cœur, mais de stupidité.*

*Le Roy veut.*

AGIATIS.

*Quoy Seigneur ?*

CLEOMÈNE.

*Qu'agiatis demeure,*

**E**

*Pour ostage en sa Cour.*

AGIATIS.

*Il veut donc que ie meure.*

*Eh quoy ? ne sçait-il pas qu'en un pareil malheur  
Mon trepas seulement peut montrer ma douleur ?  
Ne me cognoist-il point ? ignore t'il ma flame ?  
Et que ie suis de Sparte , & que ie suis ta femme ?  
Mais veux tu me quitter.*

CLEOMENE.

*Dans cette extremité,*

*Je cede seulement à la nécessité :  
Ie l'ay promis , il faut que ce malheur arriue,  
L' Egypte veut auoir vne Reyne captiue,  
Et pour le peu de bien qu'elle accorde à nos vœux,  
Elle veut aujourd' huy nous rendre malheureux.*

AGIATIS.

*Quoy tu peux te résoudre à voir qu'on nous separe.  
Quoy tu veux me laisser au pouuoir d'un barbare ?  
Tu ne crains pas l'effort de sa brutalité ?*

CLEOMENE.

*Non, non . ie cognoy trop ta generosité.  
Maistoy mesme crains-tu le pouuoir d'un infame ?  
Quoy n'es-tu pas de Sparte ? & n'es-tu pas ma femme ?*

*Et puis-ie concevoir quelque soupçon jaloux,  
Ne suis-ie pas aussi de Sparte & ton espoux?*

AGIATIS.

*Pardonne, Cleomene, à l'ardeur qui m'emporte;  
Je sçay que ta raison est icy la plus forte,  
Et que c'est offencer ton courage, & ma foy,  
De penser qu'un Tyran peut triompher de moy:  
Je me plains seulement de quoy ta confiance  
S'entend avecque luy pour m'oster ta presence;  
Et de quoy nous souffrons ce départ rigoureux  
Moy pour estre fidelle, & toy trop genereux,  
De grace, cher espoux, en faueur de ma flame,  
Cache moy pour un temps la grandeur de ton ame,  
Et feignant de douter de ma fidelité;  
Montre moy plus d'amour, & moins de fermeté!*

CLEOMENE.

*Toy ne m'oblige point à montrer ma foiblesse;  
Tu sçais bien que ie meurs de voir que ie te laisse,  
M'aimes-tu?*

AGIATIS.

*Si ie t'aime, hélas plus que mon cœur!*

CLEOMENE.

*Donc par ton déplaisir iuge de ma douleur;*

E ij

*Je t'aime, & ie sçay bien que l'amour nous ordonne,  
 De mépriser pour luy Trosne, Sceptre, couronne,  
 Peuples, parens, amis : mais contre cette loy  
 I'opose nostre honneur, & le deuoir d'un Roy.  
 Nostre honneur me deffend de viure sans un throsne,  
 Et sans venger l'affront que m'a fait Antigone,  
 Et le deuoir me pousse à mourir en soldat,  
 Plutost que de souffrir la honte de l'estat;  
 Ainsi quoy que ie t'aime, il faudra que ie parte.*

## AGIATIS.

*Tu me preferas donc la Royauté de Sparte ?  
 Vne ombre ? une vapeur ? qui par de faux appas  
 Promettent des douceurs qu'elles ne donnent pas :  
 Iuge par ton exemple, à combien de miseres  
 Exposent les grands cœurs ces biens imaginaires;  
 Et voyant les malheurs, qui sont tombez sur toy,  
 Voy, si pour estre heureux, il suffit d'estre Roy ?*

## CLEOMENE.

*Ah ne m'accuse point de cette preferance ;  
 Si ie croyois te perdre en perdant ta presence,  
 Tout l'Vniuers verroit, dans mon eslection,  
 Mon amour triompher de mon ambition :  
 Ne pense pas aussi que ma grandeur passée  
 Oblige mon esprit à choquer ta pensée,  
 Si ie l'aimay jamais, ce ne fut que pour toy ;*

*Cest pour toy seulement que ie veux estre Roy :  
Tu nasquis pour Reignier, cest là ta destinée,  
Ie me veux couronner pour te voir couronnée.*

## AGIATIS.

*Tu veux doncque reignier ? ah bien, suy ton dessein,  
Mais va porter ailleurs ton courage & ta main :  
Pour toy toute la terre est pleine de couronnes,  
Que tu peux acquerir sans que tu m'abandonne :  
Laisse la le secours que l'ont a presenté ?  
Retire ta maison de la captiuité ?  
Quitte une terre ingrante, & sors d' Alexandrie ?  
Tu trouueras par tout ton trosne & ta patrie.*

## CLEOMENE.

*Ie prendrois ce party, les Dieux m'en sont témoins !  
Mais il faudroit plutost que ie t'aimasse moins.  
Quoy ? faire d'un grand Roy le rebut de la terre,  
Exposer une femme aux perils de la guerre ?  
Obliger une Keyne à suiure un vagabond ?  
Ce sont les plus grands maux que les ennemis font.  
Souffre plutost que i'aille ou la gloire m'appelle,  
La plus iuste conqueste est tousiours la plus belle,  
Il faut auoir pitié de nos pauvres sujets,  
Et non pas nous porter a de nouueaux projets.  
Ne conteste donc plus, mais pendant mon absence  
Tache a te satisfaire avecque l'esperance.*

*Siier' établis Sparte en son premier bonheur  
 Je viendray te querir tout rayonnant d'honneur,  
 Environné des miens, suiuy de la victoire,  
 Et si ie suis vaincu. Je mourray plain de gloire  
 Ah net' afflige point,*

AGIATIS.

*Quoy tu veux me quitter?*

*Au moins écoute moy,*

CLEOMENE.

*Je ne puis l'éviter.*

*Ah ne conteste plus.*

AGIATIS.

*Faut-il que iete cede,*

*Rigoureux poinct d'honneur!*

CLEOMENE.

*Ce mal est sans remede!*

AGIATIS.

*Cruelle destinée!*

CLEOMENE.

*Instant plein de rigueur!*

AGIATIS.

*Puis-je voir ton départ!*

CLEOMENE.

*Ah tu me fent le cœur.**Appaise tes souffirs,*

AGIATIS.

*Me quitter, Cleomene**Le veux-tu?*

CLEOMENE.

*Laisse moy n'agraue point ma peine.*

AGIATIS.

*Et bien parts, ie le veux, le sort en est ietté  
Si i'eusse moins aymé i'eusse moins contesté.*



# A C T E III.

## SCENE PREMIERE.

SOSIBE, CHRISERME.

CHRISERME.



*Velque soin qu'il ayt pris de retenir sa  
plainte,  
I'ay cogneu la douleur dont son ame est at-  
tainte;*

*Et que ce cœur hautain, n'a receu cette loy,  
Que pour nous endormir, & pour tromper le Roy:  
Je crain qu'auant partir, pour recouurer sa femme,  
Il ne mette en usage & le fer & la flame,  
Que mesmes nos soldats, nos tresors, nos vaisseaux,  
Nos havres, nostre aduen, nos ports, & nos drapeaux,  
Luy seruent contre nous; & qu'ensin Ptolomée  
Soit le butin de Sparte & de sa propre armée:*

SOSIBE!

SOSIBE.

*Ce que Nicogoras ma dit à ce matin,  
Semble nous presager un semblable destin.*

CHRISERME.

*Ce marchand est suspect, il hayt trop Cleomene.*

SOSIBE.

*Tant mieux, si nous pouuons profiter de sa hayne:  
Que nous importe-t'il, bien ou mal à propos?  
Pourueu qu'en le perdant nous trouuions le repos.*

CHRISERME.

*Mais ce qu'il en a dit ne seroit pas capable,  
De faire que le Roy le traitast en coupable.*

SOSIBE,

*Cest pourquoy i'ay pensé, mais le voicy venir.*

F



# SCENE III.

SOSIBE, CHRISERME, NICAGORAS.

SOSIBE.

**N**ous allons vous trouver pour vous entretenir.  
 D'une affaire importante, ou vous pourrés sans  
 peine,  
 Obligeant tout l'estat, contenter vostre haine.

NICAGORAS.

Commandés hardiment vous pouvez tout sur moy.

SOSIBE.

Il faudroit de ce pas aller trouver le Roy;  
 Luy faire le rapport du discours plein d'outrage  
 Que vous fit Cleomene apres vostre voyage;  
 L'aggravant toutesfois avec subtilité  
 De quelques traits piquants contre la verité.

CHRISERME.

Cela ne suffit pas

SOSIBE.

*Acheuons la vengeance.**Il faudroit l'accuser de quelque intelligence.  
Dire, mais commençons d'aller au petit pas,  
J'apperçoy deuant nous Cleomene & Magas.*

NICAGORAS.

*Ne les abordons point.*

SOSIBE.

*Prenons donc cette route,**Ecoutez cependant,*



# SCENE III.

CLEOMENE, MAGAS.

CLEOMENE.

**I** En'en fay point de doubte,  
 Mais vous m'obligez trop.

MAGAS.

*Les Dieux me sont témoins  
 Que comme ie doy tout à l'effect de vos soings,  
 Je veux tout employer à la recognoissance :  
 Disposez librement de mon obeyssance,  
 Approuuez mon dessein, ne me refusez pas  
 L'honneur de vous servir, & de suiure vos pas.  
 Ouy ie veux avec vous abandonner ma terre,  
 Pour suiure vos vaisseaux, & vos hommes de guerre,  
 Rien ne peut diuertir le vœu que i'en ay fait,  
 Et si ie meurs pour vous, ie mourray satisfait.  
 Mais vous voila r'entré dedans cette humeur noire,  
 Qui gesne vostre esprit, qui ternit vostre gloire,  
 Ah reuenez à vous, songés à vos projets,*

*Vne femme apres tout vaut moins que des sujets.*

CLEOMENE.

*Ne vous obstinez point à suivre un miserable,  
 Qui pourroit vous causer un destin lamentable ;  
 Les extremes malheurs sont tous contagieux,  
 Et ie craindray pour vous, si vous quittez ces lieux :  
 Ne les quittés donc point, mais faites moy la grace  
 De conseruer icy l'honneur de nostre race,  
 Sauuant Agiatis des outrages du Roy ;  
 Ainsi vous ferez tout, & pour elle & pour moy.  
 Ainsi vous chasserés cette humeur importune,  
 Que peint dessus mon front ma mauuaise fortune ;  
 Car vous deués sçauoir qu'elle a pour fondement  
 Les sentimens d'un Roy, plutost que d'un amant ;  
 Ce n'est pas que ie n'ayme . & que loing de la Reyne,  
 Ie puisse m'empêcher de souffrir de la peine ;  
 Mais pourtant si l'honneur à l'amour n'estoit joinct ;  
 Pour grand que soit mon deuil il ne paroistroit point.*

MAGAS.

*Ne me contraignez point à plaindre vostre absence ;  
 Souffrez que ie vous suive, ou que ie vous deuançe,  
 Mon amitié, ma gloire, & ce que ie vous doÿ,*

CLEOMENE.

*Vous demandent icy pour retenir le Roy.*

MAGAS.

*Mais plustost deuant Sparte, ou dans la Macedone,  
Pourioindre à vos Estats les terres d'Antigone;  
Ne me resisteZ plus, approuvés ce départ.*

CLEOMENE.

*Si vous quittez la Cour, mon honneur court hazard,  
Le Roy peut se porter à quelque violence,  
Qui rempliroit mon cœur de honte, & de vengeance,  
Eutons ce peril,*

MAGAS.

*Ne l'apprehendés pas.  
Le Roy vous ayme trop, & craint trop vostre bras.  
Le cognoyce qu'il peut, & ce qu'on en doit croire:  
PerdeZ ces vains soupçons, courons à la victoire,  
Allons deliurer Sparte, & rendre à vostre Estat,  
Son Prince legitime, & son premier éclat;  
Après nous porterons nos triomphantes armes,  
Mais que nous veut la Reyne, elle vient toute en  
larmes.*



## SCENE IV.

AGIATIS, CLEOMENE, MAGAS.

AGIATIS.

**N**E va point au Palais ou l'on cherche ta mort.

CLEOMENE.

Quoy ?

AGIATIS.

Ne replique point, va, cours droit vers le port,  
 Fuy, sauve avecque toy l'esperance de Sparte,  
 Prends un vaisseau leger, va t'en, vogue, & t'escarte,  
 Fay-tu si peu d'estat des discours que ie tiens,  
 Si tu ne fuis pour toy, fuy du moins pour les tiens ?

CLEOMENE.

Mais dy moy ?

AGIATIS.

Mais fuy-t'en,

CLEOMENE,

CLEOMENE.

*Mais pourquoy ?*

AGIATIS.

*Cleomene**Fuy pour l'amour de moy ?*

CLEOMENE.

*Mais tirés nous de peine.**Dites nous ce que cest ?*

AGIATIS.

*Le Roy veut ton trépas,**Tout le peuple en murmure, & quoy tu ne fuis pas ?*

CLEOMENE.

*La colere du Roy n'est pas beaucoup à craindre,  
Pour grand que soit ce feu, ie scauray bien l'esteindre,  
Loing de m'en éloigner, ie le veux aller voir.*

AGIATIS.

*Quoy ? tu fuis mes conseils, tu fuis le desespoir,  
Cette amour pour les tiens, si rare & si cogneuë  
Dont tu bruslois iadis, qu'est-elle deuenue ?  
Tu vas trouver le Roy, tu ne fuis pas, ah Dieux !  
Je ne puis plus souffrir de te voir en ces lieux.*

CLEOMENE

TRAGÉDIE.

49

CLEOMÈNE.

*Mais pourquoy doy-ie fuir, ie ne suis pas coupable,*

AGIATIS.

*Ab ne suffit-il pas que tu sois miserable !*

CLEOMÈNE.

*Mon malheur est-ce un crime ?*

AGIATIS.

*Ouy des plus dangereux,*

CLEOMÈNE.

*Mais la fuite est honteuse, aux esprits genereux  
Et m'esloigant d'icy i'y laisse l'esperance  
De posseder iamais le bien de ta presence,  
Ab ne m'oblige point à ce dernier mal-beur !*

AGIATIS.

*Veus-tu que ton trepas augmente ma douleur.*

CLEOMÈNE.

*Veus-tu que mon départ ternisse ma memoire.*

AGIATIS.

*As tu si peu d'amour.*

G

CLEOMENE,

CLEOMENE.

*Ay-ie si peu de gloire.  
Ah ne conteste plus ie ne fuiray iamais.*

AGIATIS.

*Cache toy pour le moings, ne va point au palais.*

CLEOMENE.

*Ie ne puis l'euiter.*

AGIATIS.

*Et bien, va, ie te laisse,  
Fay ce que tu voudras, condamne ma foiblesse,  
Exalte ton courage au mépris de ma peur;  
Tu vas pourtant te rendre aux pieds de ton vain-  
queur,  
Et par une action cruelle & temeraire,  
Tu vas perdre ton trosne, & tes fils, & ta terre.*

CLEOMENE.

*Iuge mieux de mon cœur, iuge mieux de ma foy,  
L'un & l'autre m'oblige à détromper le Roy;  
Veux tu m'empescher? veux tu que mon absence,  
Diffame mon honneur, blesse mon innocence,  
Et te laisse au pouuoir d'un Prince courroucé,  
Et d'un peuple brutal, qui croit estre offencé.*

AGIATIS.

*Je ne te dis plus rien, va contenter ton ame,  
Mais sçache que ta prise est la mort de ta femme.*

CLEOMENE.

*Que mon cœur a souffert dans ce combat ardent !  
Et combien de douceurs ie perds en la perdant !  
Mais allons au Palais, & par nostre assurance  
Faisons cognoistre au Roy quelle est nostre innocence.*

MAGAS.

*Quelque grand attentat qu'on nous veuille imputer,  
Nous l'appaiserons biens s'il nous veut écouter*



## S C E N E V.

PTOLOMEE, CHRISERME, SOSIBE,  
NICAGORAS.

PTOLOMEE.

*C*Leomene ose donc attaquer Ptolomée ?  
*S*on insolent discours combat ma renommée ?  
*I*l paye mes bien-faits par une trahison ?

G ij

*Ame ingrante, cest trop, i'en auray ma raison:  
 En vain vous recherchez l'amitié de mon frere,  
 Je le feray mourir, s'il veut m'estre contraire;  
 Cest peu que son appuy dans un pareil dessein,  
 Il n'a que son espée, & i'ay le Sceptre en main.  
 Approchez, mon amy, n'est-ce point quelque hayne,  
 Qui vous fait sans raison accuser Cleomene?*

NICAGORAS.

*Non, Seigneur,*

PTOLOMEE.

*Songés-y premier que de lacher,  
 Vn discours inuenté qui vous couteroit cher,  
 Il s'agit de sa mort, quelque grand qu'il puisse estre,  
 Il ne peut éviter les chastimens d'un traître;  
 Il mourra cét ingrat deuant la fin du jour.*

SOSIBE.

*Ainsi vous remettrez la paix dans vostre cour;  
 Ainsi vous sauuerez l'honneur de la couronne,  
 Vos Estats, vos sujets, mesme vostre personne.*

CHRISERME.

*Ah Seigneur!*

## PTOLOMÉE.

*C'est assez, il mourra cét ingrat;  
 Je le dois immoler à la raison d'estat;  
 Rien ne peut divertir le bras de ma justice,  
 Il merite la mort, & ie veux qu'il perisse.  
 Vains respects, que son sang oppose à ma rigueur,  
 Vous ne changerez point les desseins de mon cœur,  
 Il fut autrefois Roy, maintenant il est traître;  
 Il n'est pas moins sujet pour auoir esté maistre,  
 Comme traistre & sujet, il doit subir la loy  
 Qu'il eust faite luy-mesme, estant & maistre, & Roy.  
 Mais voicy cét ingrat qui vient avec mon frere,  
 Pourray-ie retenir l'excez de ma colere?*



## SCÈNE VI.

CHRISERME, PTOLOMÉE, MAGAS,  
 NICAGORAS, CHRISERME, SOSIBE.

CLEOMÈNE.

**S** Eigneur,

PTOLOMÉE.

Ne viens-tu point dans ma propre maison,

G ij.

*Acheuer le deſſein de quelque trahiſon?  
N'aprophe point de moy lache, ame ingratte, & vaine?*

CLEOMENE.

*Ce ne ſont pas des noms qu'on donne à Cleomene,  
Et ie m'eſtonne fort que l'on le traite ainſi.*

PTOLOMEE, parlant à Magas.

*Vous pouviés vous paſſer de le conduire icy,  
Et vous ſeriés ailleurs avec plus d'aſſurance.*

MAGAS.

*Cognoiſſant ſes vertus comme ſon innocence,  
Ie croy qu'en ce ſujet, ie fay ce que ie doy.*

PTOLOMEE.

*Eſt-ce ainſi qu'on répond à ſon frere à ſon Roy?  
Ah! ie voy ce que c'eſt, vous eſtes ſon complices,  
Mais vous ſerez puny par un meſme ſupplice.*

MAGAS.

*Si ie cognoiſſois moins voſtre legereté  
Ie ſerois plus ſurpris de cette nouveauté,  
Mais ie la cognois trop, & ſçay trop qui vous eſtes,  
Pour m'eſtonner iamais des fautes que vous faites,  
Sans doute vous croirez, que ce diſcours hardy  
Part ſans raiſonnement d'un eſprit eſtourdy,*

Et qui croit que son rang luy donne la puissance,  
 De parler devant vous avec toute licence :  
 Mais ie vous fais sçauoir, que cette liberté  
 Ne fut iamais l'effect de ma temerité,  
 Et que ie ne veux point éviter le supplice,  
 Dont vous me menacez avec tant d'injustice :  
 Quelque rude qu'il soit, ie l'estimeray doux  
 Puis qu'il doit m'affranchir, & m'estoigner de vous.  
 Depuis que pour nos maux la puissance suprême  
 Vous a donné l'Egypte avec le Diadème,  
 Et que ie suis compris au rang de vos suiets,  
 Que n'ay-ie point souffert de vos lâches projets ?  
 Sur le moindre soupçon ma perte est résolüe ;  
 On conspire ma mort de puissance absolüe,  
 Ie souffre tous les maux que l'on souffre au trepas,  
 Et le regret de voir qu'ils ne s'acheue pas.  
 Ne prolongez donc plus l'effect de vostre enuie ?  
 Commandez à l'instant qu'on me priue de vie,  
 Ne considerez plus ny naissance, ny rang ;  
 I'ay mérité la mort, ie suis de vostre sang,  
 I'adore la vertu qui vous est si contraire,  
 I'estime Cleomene, & ie suis vostre frere.

## PTOLOMEE.

Ie sçauray bien punir ces insolents propos,  
 Et mettre mon Estat & ma vie en repos.  
 Et vous que i'honorois de tant de bien-veillance,

Qui pouviez disposer de toute ma puissance,  
 Pour qui i'ay negligé le soing de mes Estats,  
 Dites moy la raison de vos noirs attentats ?  
 N'avez vous pas receu dedans Alexandrie  
 L'honneur qu'on vous eut fait mesme en vostre pa-  
 trie ?

N'ay-ie pas irrité la Grece contre moy,  
 Vous donnant un ayle, & vous traittant en Roy.  
 Qu'ay je fait contre vous, qui vous peut faire croire,  
 Que vous auiez raison d'attenter à ma gloire,  
 Et trahir laschement un Prince, & des sujets  
 Qui vous prestoient la main dedans tous vos projets.  
 Parlez ?

CLEOMENE.

Je n'ay rien fait qui ne soit legitime,  
 Personne ne scauroit m'en accuser sans crime,

PTOLOMEE.

Nicagoras pourtant

CLEOMENE.

Ne peut avec raison  
 Me faire soupçonner d'aucune trahison.

PTOLOMEE.

P T O L O M E E.

*Parlez Nicagoras,*

M A G A S.

*Mentez en assurance,  
Les plus forts sont icy de vostre intelligence.*

N I C A G O R A S.

*C'est avecques regret que ie parle en ces lieux;  
Mais l'interest des Rois est l'interest des Dieux,  
Et i'ay deu descourir,*

C L E O M E N E.

*Quoy traistre*

N I C A G O R A S.

*Vos menées!**Pour montrer comme quoy ie les ay condamnées.  
Lors que i'eus amené des chevaux pour le Roy;  
Ne me dittes vous pas, en vous mocquant de moy,  
Que i'eusse bien mieux fait de luy mener des femmes  
Pour assouvir l'ardeur de ses desirs infames?*

C L E O M E N E.

*Ouy, mais dans ce discours ie ne crûs point blasmer  
Vn Roy que la raison m'ordonne d'estimer,*

H

*Je creûs blasmer son vice, & t'obliger à croire  
Que j'avois du regret de voir flestrir sa gloire,  
Et que la passion d'un conseil vitieux  
Corrompit tant de dons qu'il a receus des Cieux,  
Ambasse & venale, as tu plus rien à dire ?*

NICAGORAS.

*Je voudrois de bon cœur pouvoir taire le pire.*

CLEOMENE.

*Quoy desloyal ; poursuis !*

NICAGORAS.

*Vous me dittes aussi,  
Qu'en fin pour le secours vous aviez reüssi ;  
Mais qu'au lieu de courir apres une Couronne  
Qui ne valut jamais les soins qu'elle vous donne ;  
Vous aviez resolu de regner en ces lieux,  
Et de les delivrer d'un Monarque odieux ;  
Que pour y parvenir avecque moins de peine,  
Vous deviez en partant aller droit à Syrene,  
Vous saisir de la ville, & de force ou de gré,  
Vous y faire esleuer au souverain degré.*

CLEOMENE.

*Esprit lâche, oses-tu contre ta conscience,  
Soutenir un mensonge avec tant d'impudence ?*

## NICAGORAS.

*Mais pouvez vous nier,*

CLEOMENE.

*Je ne me deffens plus,  
On conspire ma mort, mes droits sont superflus.*

PTOLOMEE.

*Tu succombes en fin avec ton artifice.*

CLEOMENE.

*Ainsi que la Vertu succombe sous le vice:  
Ouy, ie cede aux rigueurs d'un iniuste pouuoir,  
Mais pour le rendre encor plus visible & plus noir,  
Je veux par des raisons qui n'ont point de replique,  
Conuaincre les auteurs de leur lasche pratique.  
Respond, traistre ? est-ce à toy que i'eusse apparament  
Descouuert un dessein si dangereux, si grand ?  
A toy, qu'on a veü naistre au milieu du vulgaire ?  
Qui n'exerças iamais qu'un mestier mercenaire,  
Ouurir à toy, mon ame ? homme sans cœur, sans foy ?  
Faire un simple Marchand le confident d'un Roy ?  
Croy tu que ma raison ait si peu de lumiere ?  
Parle, & confesse icy que ta fourbe est grossiere.  
Et toy qui l'a instruit, Ministre desloyal,  
A qui la lascheté fait faire tant de mal;*

H ij

*Infame conseiller, confesse sans contrainte,  
 Que cette trahison est l'effet de ta crainte,  
 Les hommes vertueux te donnent de l'effroy,  
 Ton ministere hait des tesmoins tels que moy;  
 Esclave du peché, tu veux cacher ta chaisne,  
 Et tu crains iustement les yeux d'un Cleomene.  
 Et vous qui sans respect de freres ny de Rois,  
 Mesprisez le pouuoir & du Sang, & des Loix,  
 Pouuez vous sans rougir de honte, & de colere  
 Escouter le discours que l'on vient de vous faire?  
 Auez vous peu le croire? Et sur un faux rapport  
 Resoudre ma disgrace, & conspirer ma mort?  
 Ne croyez pas pourtant que par mon innocence,  
 Je veuille m'affranchir de vostre violence,  
 Suffit qu'elle paroisse, & que les gens de bien  
 Puissent plaindre mon sort sans m'accuser de rien.  
 Sus donc, par mon trespas venez vous satisfaire;  
 Mais au moins espargnez le sang de vostre frere;  
 C'est le vostre en effect, quoy qu'il ne le soit pas;  
 Precipitant sa mort, vous courez au trespas,  
 Et le peuple animé d'un coup si detestable,  
 Pourroit vous procurer une fin lamentable,  
 Esuitez ce mal-heur,*

M A G A S.

*Ne parlez point pour moy:  
 Si i'estois comme vous, fils, mary, pere, & Roy,*

*Ces qualitez pourroient authoriser l'enuie,  
Qui porteroient mes soins à conseruer ma vie;  
Mais ie ne suis que frere, & cette qualité  
M'enseigne que la perdre est ma felicité.*

CLEOMENE.

*I'espere bien pourtant que vostre bien-veillance  
Protegera les miens contre la violence,  
Et qu'ainsi vous sereZ, fils, mary, pere, & Roy.  
Ah! ne refuseZ point ce charitable employ,  
Vivez pour un Amy, que la fortune outrage,  
Vous estes à couuert des effects de sa rage;  
Puis que ce faux tesmoin n'a rien dit contre vous:  
Que ie sois seul l'obiet d'un iniuste courroux!  
Que le Roy par ma mort se veuille satisfaire!  
Qu'il perde un malheureux! mais qu'il sauue son frere!*

MAGAS.

*Qu'il perde un mal-heureux, i'apprene cette loy,  
Ce titre m'appartient; Mais qu'il conserue un Roy.  
Pourra-t'il bien souffrir qu'un conseil tyrannique  
Anime sa fureur contre la foy publique?  
Et que la trahizon, & l'animosité  
Violent les saints droits de l'hospitalité.*

PTOLOMEE.

*Pourray-ie bien souffrir, que dans ma propre terre,  
Celuy que ie deffends me declare la guerre?*

H iij

CLEOMENE,  
*Et que l'ingratitude, & la desloyauté  
 Violent les saints droicts de l'hospitalité?*

CLEOMENE.

*Pourriez vous bien souffrir, qu'une iniuste colere  
 A vostre desffiance immolast vostre frere?  
 Et sans considerer la Nature, & son rang  
 Qu'un échaffaut rougit de vostre propre sang?*

PTOLOMEE.

*Pourray-ie bien souffrir que l'iniuste licence  
 D'un frere ambitieux s'oppose à ma puissance?  
 Et que sans respecter la Nature, & mon rang,  
 Il ait voulu sciüller mon Trône de mon sang?*

CLEOMENE.

*Perdez ces faux soubçons,*

MAGAS.

*Ne croyez pas un lâche.*

CLEOMENE.

*Magas est innocent,*

MAGAS.

*Cleomene est sans tache.*

## C L E O M E N E.

*La Loy de la Nature*

P T O L O M E E.

*Est sans force, & sans voix;  
Aussi tost qu'il s'agist de l'interest des Rois.*

M A G A S.

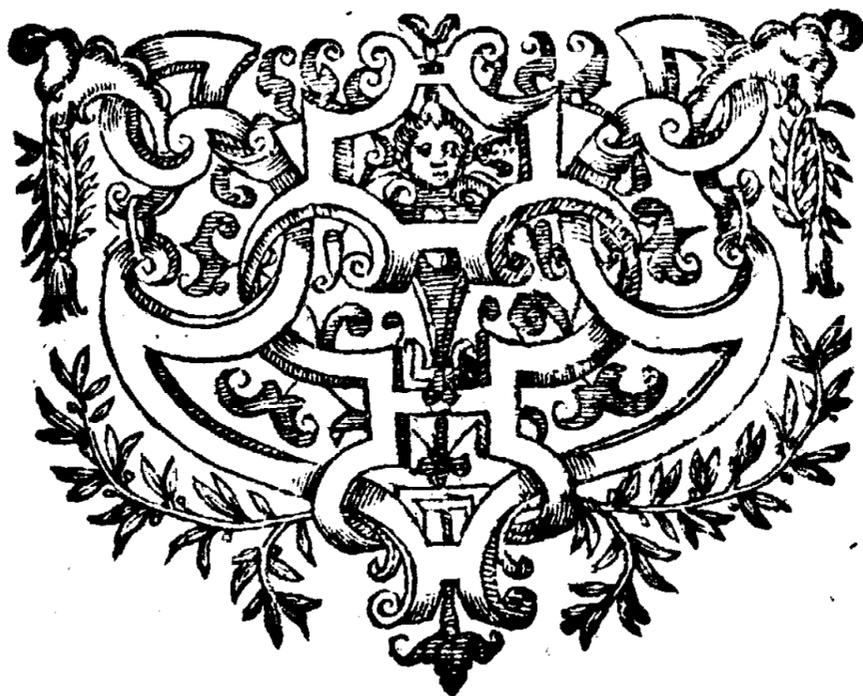
*Et par là Cleomene esprouve une iniustice,*

P T O L O M E E.

*Et par là vous & luy meritez le supplice;  
Mais, c'est trop discourir, Chrisme de ce pas  
Remenez-les chez eux avecque vos soldats,  
Faites garder leur porte, empeschez leur sortie  
Jusques à nouvel ordre, à peine de la vie.  
Le conseil en est pris, ouy sans plus differer  
Je veux donner un coup qui me doit assurer.  
Assez & trop long temps quelque pitié secrète  
A retenu la foudre à lancer toute preste:  
Assez & trop long temps ie me suis endormy  
Sur ces noms specieux, & de Frere, & d'Amy:*

*La raison aujourdhuy me parle de vengeance,  
Escoutons cette voix, cherchons nostre allegean-  
ce,  
Pardons qui nous veut perdre, Et pour ma seure-  
té,  
Que la Justice regne, où regnoit la Bonté.*

Fin du Troisième Acte.



ACTE IV.



# A C T E I V.

## SCENE PREMIERE.

CRATESICLEE, AGIATIS.

CRATESICLEE.



*VE ferons nous, ma fille, en ce pressant  
mal-heur?*

*Quel conseil suiurons nous?*

AGIATIS.

*Nous mourrons de douleur.*

CRATESICLEE.

*Ce n'est pas le moyen de sauver Cleomene;  
Quoy? voudriez vous mourir, & le laisser en peine,  
Voudriez vous par foiblesse, & par timidité,  
Abandonner le lieu de sa captivité?*

I

*Ah! ma fille, perdez cette cruelle envie;  
Plustost pour le sauver conservez vostre vie,  
Demeurez près de luy,*

## A G I A T I S.

*Qu'y puis-je profiter?  
Nostre perte est un mal qu'on ne peut éviter:  
Il faut, il faut en fin voir fondre la tempeste,  
Qui depuis tant de mois gronde sur nostre teste:  
Mourons, mourons, Madame, & ne permettons pas  
Que Cleomene expire avant nostre trespas,  
Et qu'un peuple insolent vante en nostre presence  
Les barbares auteurs de cette violence.  
Toy, mon cher Cleomene, hélas! pardonne moy  
Ce manque de courage, ou cét excez de foy;  
Je cede, ie l'advoüe au mal-heur qui nous dompte,  
Mais ie ne puis aussi te surviure sans honte.*

## C R A T E S I C L E E.

*Tout est subiect au change, & l'inconstante main  
Qui nous frappe aujour d'huynous peut flatter demain,  
Le calme paroist loin qui quelque fois est proche,  
Bien souvent un soupir esbranle un cœur de roche;  
Vivons doncques, ma fille, & ne permettons pas  
Que Cleomene vive apres nostre trespas,  
Et qu'il se puisse plaindre, en son mal-heur extrême,  
D'avoir eu du secours seulement de luy mesme.*

*Vous pouvez luy servir;*

AGIATIS.

*C'est trop de bien pour moy.*

CRATESICLEE.

*VseZ en sa faueur de l'amitié du Roy,  
Vous sçauetz à quel point ce Prince vous estime.*

AGIATIS.

*Si ie puis le fléchir à moins que par un crime,  
Cleomene est sauué, i'en atteste les Dieux!  
Falust-il luy donner, & mon sang, & mes yeux.  
Tu le sçais, cher Espoux, & si ie suis capable  
D'espargner quelque chose au mal-heur qui t'accable:  
Mais ie sçay bien aussi que tu ne voudrois pas,  
Au prix de nostre honneur éuiter ton trespas:  
Meurent le Roy de Sparte, & ses fils, & sa femme,  
Plustost que consentir qu'un lâche les diffame;  
Ce sont les sentimens que m'inspire l'honneur;  
Et ceux-là mesme encor ie les lis dans ton cœur.*

CRATESICLEE.

*Vous les liriez aussi dans celuy de sa mere;  
Mais pourquoy nous former une vaine chimere?*

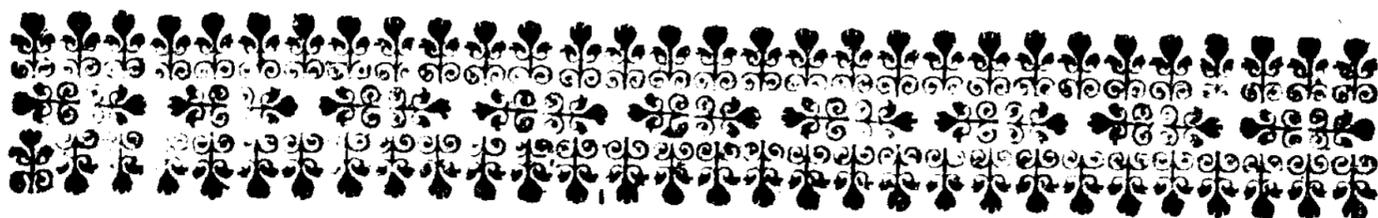
Et pourquoy devons nous, nous gesner en ce point,  
 Que de craindre un mal-heur qui sans doute n'est point?  
 La grandeur de vostre ame, & de vostre naissance,  
 Vostre beauté, vostre aage, & vostre complaisance  
 Ont deu plaire a ce Prince, & non pas le forcer  
 A former un dessein qui vous peut offencer:  
 Au contraire il a deu, sçachant ce que vous estes,  
 Contraindre ses desirs dans des termes honnestes.

## AGIATIS.

'S'il estoit autrement, ie sçay bien mon deuoir.  
 Mais c'est trop contester, ouy, ie veux l'aller voir;  
 L'amour de mon Espoux m'en donne la licence,  
 Pour luy ie fais la cour au traistre qui l'offence;  
 Pour luy ie vay flater son ennemy mortel,  
 Plaider pour l'innocent deuant le criminel:  
 Capricieux effect d'une extrême infortune,  
 Que ta rencontre icy me choque, & m'importune!  
 Mais ie perds trop de temps, Madame, excusez moy;  
 Demeurez donc icy, ie vay trouuer le Roy,  
 Vous apprendrez bientost ce que i'auray pû faire.

## CRATESICLEE.

Ab genereuse femme! ah mal-heureuse mere!  
 Allons encore un coup, puis qu'il nous est permis,  
 Visiter en prison ce miserable fils.



# S C E N E

## DEUXIÈME.

CLEOMENE, CHRISERME.

CHRISERME.



*VOUS* connoissez du Roy l'humeur & la  
colere,  
Il commande aujourdhuy qu'on resserre  
son frere,  
Qu'on vous garde chez vous, & que cette maison  
Vous seras en mesme temps d'azile, & de prison,  
Et sans doute demain, touche de repentance,  
Il viendra s'excuser de cette violence;  
Et vous rendre à tous deux vostre premier honneur.

CLEOMENE.

*Je ne me flatte point d'un semblable bon-heur.  
On n'enferme iamais un homme de ma sorte  
Dans aucune prison, à dessein qu'il en sorte,*

*I iij*

Et l'affront qu'on m'a fait a trop de cruauté,  
 Pour n'avoir pas esté long temps premedité.  
 Ne me déguisez point la verité des choses,  
 J'en ressens les effets, & i'en connois les causes;  
 Agiatis, sans doute, a mal receu le Roy,  
 Il croit triompher d'elle, en triomphant de moy:  
 Sosibe qui me craint avec tant d'iniustice,  
 Seconde sa pensée, autorise son vice;  
 Tous deux ont resolu de me priver du iour,  
 L'un par raison d'Etat, l'autre par droit d'Amour.

## CHRISERME.

Chassez de vostre esprit cette crainte inutile,  
 Vous estes parmy nous comme dans vostre ville;  
 Tout le peuple vous aime, & Sosibe sur tous  
 Tesmoigne chaque iour l'estat qu'il fait de vous.  
 Le Roy n'a qu'à regret ordonné vostre prise,  
 Si vous pouviez sçavoir comme il vous favorise,  
 Comme vostre vertu l'oblige à vous aimer,  
 Et ce qu'il a souffert, en vous voyant blâmer,  
 Vous seriez satisfait, & feriez sans contrainte  
 Succeder l'esperance à cette iniuste crainte.

## CLEOMENE.

Je ne crains point la mort, Chiserme, croyez moy;  
 Et si ie n'eusse esté, fils, mary, pere, & Roy,  
 Lors que ie fus chassé du Thrône de mes peres,  
 Je l'eusse preferée à mes longues miseres.

TRAGÉDIE.

71

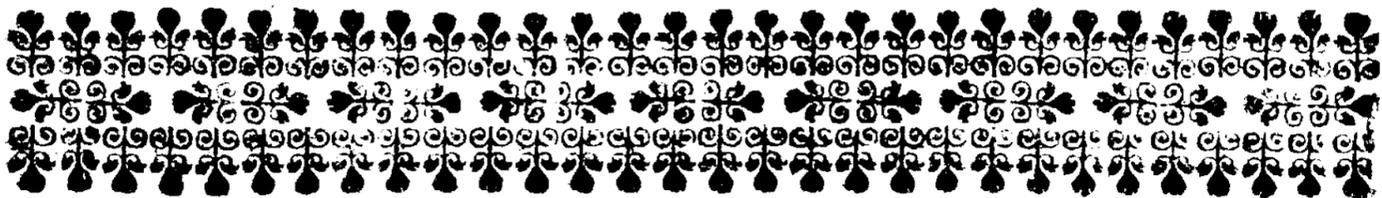
*Je ſçay bien que l'Egypte a droit de me hair,  
 Depuis que l'on m'a crû capable de trahir,  
 L'intereſt de l'Eſtat authoriſe ſa haine :  
 Le peuple toutefois ne hait pas Cleomene,  
 Il hait un monſtre affreux , remply de trahiſon ;  
 Et que mes ennemis ont produit ſous mon nom.  
 Cleomene ſçait trop ce que le Ciel ordonne  
 En faveur des reſpects qu'on doit à la Couronne,  
 Il a trop d'intereſt à la gloire des Rois,  
 Pour en choquer luy meſme , & le Thrône, & les Loix.  
 Tout le monde le ſçait , tout le monde l'avoüe,  
 Tout le monde me plaint , tout le monde me loüe :  
 Mais en l'eſtat funeſte , où le ſort me reduit  
 On me loüe , on me plaint , mais pourtant on me nuit.*

CHRISERME.

*CeſſeZ d'apprehender le cours de cét outrage ;  
 Vous reverrez le calme apres ce grand orage ;  
 Le deſtin vous reſerve un traitement plus doux ;  
 Je vay trouver le Roy pour luy parler de vous ,  
 J'employray tous mes ſoins à voſtre deliurance ,  
 Et ie vous la promets avec toute aſſurance.*

CLEOMENE.

*Vous m'obligez beaucoup, Adieu.*



# S C E N E

## TROISIÈSME.

CHRISERME, LES GARDES.

CHRISERME.

*G*ardez au moins,

CLEOMENE.

*E*coutez ce discours,

CHRISERME.

*E*mployez tous vos soins  
*A* garder ce Lyon dont la rage animée  
*T*roit dans son Palais devorer Ptolomée,  
*E*t faire du ravaage en nos propres maisons.

CLEOMENE.

*T*raître,

CHRISERME.

*I*l ne sortira jamais de nos prisons,

*Q*ue

*Que pour aller souffrir un infame supplice,  
Digne de son forfait, & de nostre iustice.*

CLEOMENE.

*Dieux quelle trahison ! quelle desloyauté !  
Traistre, en quels termes donc dis-tu la verité ?  
Ne m'as-tu pas promis avec toute assurance,  
De faire voir au Roy quelle est mon innocence,  
Et de le disposer à me faire raison,  
Lâche, tu dis pourtant qu'au sortir de prison,  
Je dois aller souffrir un infame supplice.  
Que font vos foudres, Dieux ! que fait vostre iustice ?  
Quoy ? ce traistre osera d'un langage flatteur  
Trahir un innocent, & démentir son cœur ?  
Et vous le permettrez, & l'esclat d'une foudre  
Ne fondra pas sur luy, pour le reduire en poudre ?  
Et toy, lâche Tyran, qui sans respect des Loix  
Foules également les peuples, & les Rois ;  
Perside, n'attens pas au mal qui me surmonte  
De repaistre tes yeux de l'obiet de ma honte.  
Plustost que de me voir traiter en criminel,  
Je feray de ta ville un memorable Autel,  
Où mille Citoyens, lamentables victimes,  
Verseront tout leur sang, pour expier tes crimes :  
Je puis executer ce genereux dessein,  
Il ne faut que mon cœur, il ne faut que ma main.  
Sparte, Nature, Amour, taisez vous ie vous prie,  
Ne me conseilleZ plus de conseruer ma vie,*

K

C'est assez, que pour vous i'ay vescu sans bon-heur,  
 Laissez moy pour le moins mourir avec honneur.  
 Panthée approchez vous, ie connois vostre Zele,  
 Je vous ay tousiours crû genereux & fidelle;  
 Et c'est pourquoy i'ay fait ce discours devant vous;  
 Faites que nos amis se rendent près de nous;  
 Cependant disposez un festin magnifique,  
 Semez dans la maison une ioye publique,  
 Comme si nous deuions partir de cette Cour,  
 Et tâchez d'enyurer les Gardes de la Tour.  
 Ainsi nous sortirons d'un esclavage infame  
 A la faueur du fer, du sang & de la flame.  
 Courez, volez, sur tout ne vous descouurez pas;  
 Il suffira des Chefs sans parler aux soldats.

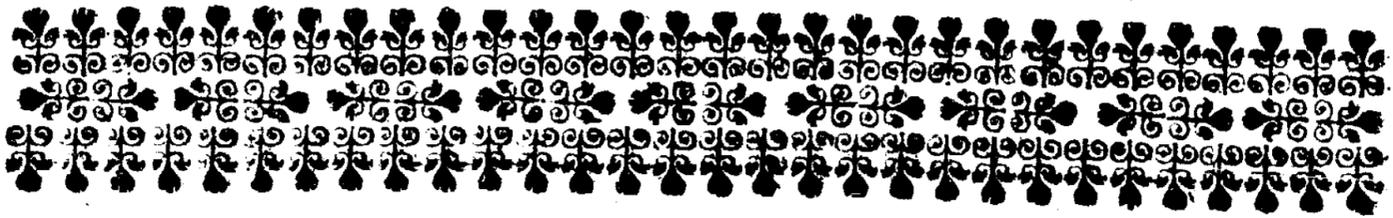
## PANTÉE.

I'y cours, ne craignez rien, tous les Grecs sont fidelles;

## CLEOMENE.

Mais faites moy bien tost sçauoir de vos nouvelles.  
 Beaux mouuemens d'honneur, qui soustenez mon bras,  
 Ne m'abandonnez point, suiuéz tousiours mes pas,  
 C'est un Roy qui vous prie en son mal-heur extrême,  
 Mais un Roy genereux, mais un Roy qui vous aime.  
 Je ne desire point que le Sceptre, & l'Estat  
 De mon Persecuteur soit le prix du combat;  
 Je ne veux qu'arracher des mains de cét infame  
 Deux aimables enfans, une mere, une femme,

*Et si de ce succès le Ciel n'est pas d'accord,  
Je me contenteray d'une honorable mort.  
Je ne desire point de verser sur la Terre  
Le sang de l'ennemy, qui me liure la guerre ;  
Je ne veux que vanger le sang de mes subiects,  
Et si le Ciel encor traverse mes projets,  
Respandre tout le mien au milieu de la presse,  
Me montrant digne fils des Maistres de la Grece.  
Je ne veux point aussi triompher d'un brutal,  
Après l'avoir chassé de son pais natal ;  
Je ne veux qu'empescher que l'Egypte ait la gloire  
De triompher de Sparte, & ternir ma memoire.  
Non, non, ie ne veux point acquerir mon bon-heur  
En perdant ton Estat, ta vie, ton honneur :  
Tyran effeminé, ie veux devoir ma gloire,  
Non pas à ton mal-heur, mais bien à ma victoire ;  
Et malgré la rigueur de tes loix, & du sort.  
La victoire aujourdhuy se gagne par la mort.*



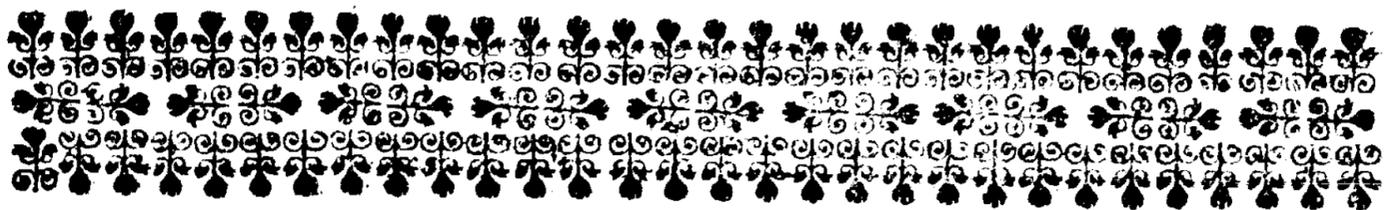
# S C E N E

## Q V A T R I E S M E.

PANTHEE, & deux autres Gentils-  
hommes de Cleomene.



*L y va de la gloire, il y va de la vie,  
De la perte du Prince, & de nostre Patrie;  
Entrez donc promptement dans la cham-  
bre du Roy,  
Offrez luy vostre bras, & recevez sa loy:  
Je verray cependant les Chefs de nos gendarmes,  
Vous, faites qu'au logis chacun prenne les armes;  
Mais sans faire du bruit, afin que les soldats  
Qui sont dedans la Tour ne vous soupçonnent pas.  
Ouy, c'est pour nostre gloire, & pour nostre Patrie,  
Qu'il nous faut en ce iour hazarder nostre vie:  
Allons, allons combattre, & repousser l'effort  
D'un Tyran qui nous trame une honteuse mort:  
Nous devons reüssir dedans cette entreprise,  
Cleomene l'a faite, & le Ciel l'autorise.*



S C E N E

CINQVIESME.

PTOLOMEE, AGIATIS,  
CHRISERME, SOSIBE.

PTOLOMEE.

*M* Adame, levez vous,

AGIATIS.

*Ayez pitié de moy.*

PTOLOMEE.

*Levez vous,*

AGIATIS.

*J'obeis aux volontez du Roy.*

*Quoy, Seigneur, Cleomene, a donc pû vous déplai-  
re?*

*K ij*

Il a pris contre moy l'intérêt de mon frere;  
 Il s'est voulu servir de mes propres soldats,  
 Pour s'esleuer au Thrône, & pour me mettre à bas,  
 Cette espece de crime est de telle importance,  
 Qu'on ne peut iustement la laisser sans vengeance,  
 Le peuple la desire, on a desia iugé  
 Que ie l'approuverois, & i'y suis obligé.

## A G I A T I S.

Quoy? voulez vous souffrir qu'on vous charge du  
 blâme  
 D'auoir crû contre un Roy les discours d'un infame?  
 Contre le Roy de Sparte, Ah! Seigneur, rejettez  
 Auecques leurs auteurs ces aduis inuentez;  
 Chassé de son pais, ce miserable Prince,  
 Se jette entre vos bras, dedans vostre Prouince,  
 Vous demande secours contre ses ennemis,  
 Et vous offre en ostage, & sa mere, & ses fils;  
 On veut encor sa femme, il l'accorde, il la laisse,  
 Il eust donné son cœur pour retourner en Grece;  
 Et l'on ose aduancer qu'il auoit resolu  
 D'arrester à Syrenne, & s'y rendre absolu.  
 Que fussent deuenus ces mal-heureux ostages,  
 Pendant que dans l'Egypte il eust fait des ravages?

Quel eust esté le sort de toute sa maison?  
 S'il eust pû consentir à cette trahison,  
 S'il eust pû se résoudre à choquer Psolomée,  
 Un Roy de qui la main n'est iamais dearmée,  
 Et qui tenant chez luy nostre destin soubmis,  
 L'eust pû perdre en sa mere, en sa femme, & ses fils;  
 S'il ne vous suffit pas de cette conjecture,  
 J'appelle à mon secours, l'Amour, & la Nature.  
 Parlez, puissans Demons, en faueur d'un grand  
 Roy,

Qu'on accuse aujourdhuy de vous manquer de foy;  
 Contre ses ennemis embrassez sa querelle,  
 Dites leur si iamais il vous fut infidelle,  
 Et si vous auez veû son cœur abandonné  
 Aux lâches sentimens, dont il est soubçonné.  
 S'il expose les siens, s'il prodigue sa vie,  
 Ce n'est qu'en des projets, où l'honneur le conuie;  
 Non pas lors qu'il s'agist de signaler son nom,  
 Et par l'ingratitude, & par la trahison.  
 Je sçay bien que le sort qui me rend miserable,  
 Dira qu'en ce sujet ie ne suis pas croyable;  
 Et si c'estoit encor le sentiment du Roy,  
 Nature, Amour, Honneur, venez parler pour moy:  
 Dites, peut-on trouuer dans le siecle où nous sommes?  
 Ie ne dis pas des Grecs, mais du commun des hommes  
 Quelqu'un qui par un crime, ose à vostre mespris,  
 Sacrifier sa mere, & sa femme, & ses fils.

CLEOMENE,  
PTOLOMEE.

Quoy que vous en disiez, Cleomene est un traistre,  
 Et vostre passion vous le fait méconnoistre;  
 Détrompez vous, Madame, & voyez son forfait  
 Par ce qu'il vouloit faire, & par ce qu'il a fait.  
 Chassé de son pais ce temeraire Prince,  
 Demande du secours pour piller ma Prouince,  
 Croyant avoir raison de me ravir mon bien,  
 A cause seulement qu'on avoit pris le sien:  
 Je conteste long temps par l'avis des plus sages,  
 Pour tromper mes soubçons, il m'offre des ostages;  
 Les siens tous estonnez sçachant sa trahison,  
 Déplorent le mal-heur de toute sa maison;  
 Mais il se moque d'eux, & leur dit qu'un Empire  
 Peut bien authoriser quelque chose de pire,  
 Et qu'il avoit sujet de se louer du sort,  
 S'il luy vendoit mon Sceptre au prix de vostre mort:  
 Brutal! qui ne sçait pas qu'il n'est point de Couronne  
 Qui luy puisse payer le bien qu'il abandonne.  
 Ouy, foulant les saints droits de Nature, & d'A-  
 mour,  
 Cleomene chez moy vous quittoit dès ce iour;  
 Et demain transporté de son humeur hautaine,  
 Il alloit saccager ma ville de Sirenne,  
 Et me donnoit sujet d'exercer contre vous  
 Les extrêmes rigueurs de mon iuste courroux.

Après

*Après cette action, avez-vous le courage  
De suivre plus long temps ce naturel sauvage?  
Et ne voulez-vous point quitter à l'advenir  
Un traistre qui vous quitte, & que ie dois punir.*

A G I A T I S.

*Seigneur, vous souffrez donc qu'on vous charge du  
blasme  
D'avoir crié contre un Roy les discours d'un infame?  
Et toutes mes raisons n'ont pas assez de pois,  
Pour sauver l'innocent de vos iniustes loix.  
Et bien, puis qu'il vous plaist, que Cleomene meure;  
Permettez donc aussi que i'expire à mesme heure;  
Car de l'abandonner, c'est ce que ie ne puis,  
Je sçay trop ce qu'il m'est, & ce que ie luy suis.*

P T O L O M E E.

*Mourir pour un ingrat?*

A G I A T I S.

*Vivre après Cleomene,*

P T O L O M E E.

*C'est offencer les Dieux,*

A G I A T I S.

*C'est meriter leur haine.*

L

*Sa mort doit mettre fin à tous vos desplaisirs.*

A G I A T I S.

*Mais plustost son trespas borne tous mes desirs.  
 Ah ! Seigneur par pitie' considereZ mes larmes,  
 Rendez moy mon Espoux, otez nous vos gendar-  
 mes ;  
 ChasseZ ces mal-heureux bien loing de vos Estats ;  
 Mais au moins que la mort ne les separe pas.  
 Quoy, pourriez vous souffrir qu'un Arrest plein de  
 crime  
 Authorisast la mort d'un Prince legitime ?  
 Et fist voir à la Terre, à la honte des Loix,  
 Qu'on peut impunément faire mourir les Rois ?  
 Ne soyez point l'auteur d'un acte si barbare ?*

P T O L O M E E.

*Pourquoy vous plaignez vous de voir qu'on vous se-  
 pare  
 D'un mal-heureux mary, qui vous perdrait en fin ?  
 ChangeZ d'affection, pour changer de destin,  
 Vous pouvez par sa perte acquerir ma Couronne ;  
 L'amour que j'ay pour vous, veut que ie vous la  
 donne ;*

*Je cede aux volontez de ce puissant vainqueur,  
Je vous l'offre, & de plus, ie vous offre mon cœur,  
Quittez un mal-heureux, acceptez Ptolomée.*

A G I A T I S.

*Rendez moy mon Espoux, reprenez vostre armée,  
Ah Seigneur! si mes pleurs ont manque de pouvoir  
Pour toucher vostre cœur, & pour vous esmouvoir  
Je verseray mon sang,*

P T O L O M E E.

*Appaisez vous, Madame,  
Parlez moins d'un mary, faites plus pour ma flame.*

A G I A T I S.

*Que doy-ie attendre en fin?*

P T O L O M E E.

*Vn amour eternal.*

A G I A T I S.

*Rendez moy mon Espoux,*

P T O L O M E E.

*Il est trop criminel.*

L ij

CLEOMENE,

AGIATIS.

*Quoy, n'obtiendray-je rien ?*

PTOLOMEE.

*Serez vous insensible ?*

AGIATIS.

*Rendez moy mon Espoux,*

PTOLOMEE.

*Il ne m'est pas possible.*

AGIATIS.

*Ayez pitié de luy,*

PTOLOMEE.

*Ayez pitié de moy.*

AGIATIS.

*Sauvez un mal-heureux,*

PTOLOMEE.

*Quittez-le pour un Roy,*

*Dont la prospérité vous doit estre commune.*

AGIATIS.

*L'aime mieux son mal-heur que ta bonne fortune,  
 Puis qu'il doit tesmoigner à la Posterité  
 L'excez de ton courage, & de ta cruauté;  
 Soule, soule tes yeux de l'obiet lamentable,  
 De l'iniuste trespas d'un Prince miserable,  
 Comprends dans son Arrest, & mes enfans, & moy;  
 Mais sçache que le Ciel est au dessus de toy;  
 Qu'il sçait vanger le sang qu'on verse sur la Terre,  
 Que c'est de ses vapeurs que se fait le Tonnerre;  
 Et qu'en fin l'iniustice, & l'inhumanité  
 Trouuent le chastiment qu'elles ont merité.  
 Adieu, va iusqu'au bout, opprime l'innocence,  
 Nous pouvons manquer d'heur, mais non pas de con-  
 stance.*

P T O L O M E E.

*L'inhumaine s'en va, l'orgueilleuse s'enfuit,  
 Et laisse au desespoir mon ame qui la suit.  
 Que doy-ie faire A nour? que feray-ie Iustice?  
 Faut-il que ie pardonne, ou bien que ie punisse?  
 Deux diuers mouuemens regnent dedans mon cœur?  
 Agiatis me plaist, son mary me fait peur,  
 Si ie cede à l'Amour, ie perds mon Diademe,  
 Par la Iustice aussi ie perdray ce que i'aime.*

L iij

*Capricieux Destin que tu me traittes mal,  
 Quelque choiz que ie fasse, il doit m'estre fatal;  
 Que si tu peux Amour, au prix de ma Couronne  
 Me donner ce que j'ayme, & bien ie l'abandonne;  
 Mais tu ne le peux pas, ie le connois trop bien  
 Tu m'ostes la Couronne & ne me promets rien.  
 Que feras tu pour moy Justice inexorable,  
 Perdant mon ennemy tu me rends miserable,  
 Si la Reyne ne peut suruiure à ce trespas  
 Tu garantis mon Thrône & tu me mets à bas.  
 Ainsi de tous costez ie voy le precipice,  
 Et ie dois suiure en fin l'Amour ou la Justice.*

● S O S I B E.

*Quoy, souffrez vous Seigneur?*

P T O L O M E E.

*Laissez moy sousspirer,  
 On doit plaindre mon deuil non pas le censurer.*

Fin du quatrième Acte.



# A C T E V.

## SCENE PREMIERE.

CLEOMENE, PANTEE,  
les soldats de Cleomene.

CLEOMENE.



*N* fin de nos travaux nous cueillerons le  
fruit,  
Nos Gardes sont deçeus, ie suis sorty sans  
bruit :

*Pendant qu'ils sont plongez dedans la bonne chere,  
Assurons par leur mort, & ma femme, & ma mere;  
Puis sans perdre du temps menons tous nos soldats  
Aux portes des prisons, où l'on retient Magas,  
Taschons à le tirer d'un infame seruage,  
Et monstons auiourd'huy ce que peut le courage,*

CLEOMENE,  
*Estonnons un Tyran, & les Egyptiens,  
Il suffit, c'est pour Sparte, & pour nos Citoyens,*

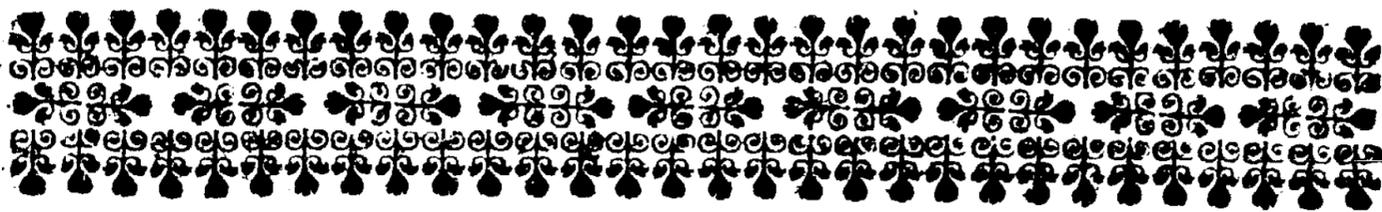
P A N T E E.

*Chriserme vient à nous,*

CLEOMENE.

*Courez sur cét infame.  
Allons semer par tout, & le fer, & la flame;  
A moy, mes compagnons, Spartiates à moy,  
De tous nos ennemis, n'espargnez que le Roy.*

S C E N E



# S C E N E

## DEUXIÈME.

PTOLOMÉE, SOSIBÉ.

PTOLOMÉE.



*VOY que Nicagoras ait dit de Cleo-  
mene,*

*Je ne puis le blasphemer qu'avec beaucoup de  
peine,*

*Toutes ses actions parlent en sa faveur;  
Oltre qu'il est né Prince, il a beaucoup de cœur,  
Et l'on ne voit jamais un Prince magnanime  
Préferer à sa gloire un dessein plein de crime.*

S O S I B É.

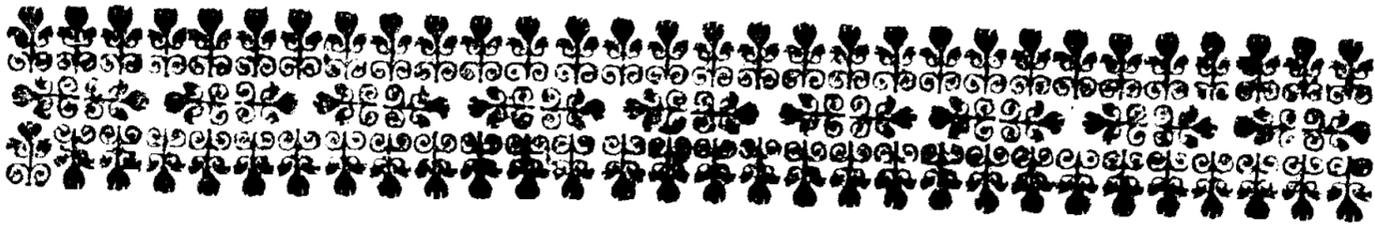
*Lors que l'ambition est maîtresse des sens,  
Les plus lasches projets paroissent innocens:  
Tel pour se faire Roy despoüillera son pere,  
Qui croira qu'en Justice il aura deus le faire.*

*M*

Quand ce monstre affamé s'est promis quelque bien,  
 Il pense avoir raison de croire qu'il est sien,  
 Et se laissant surprendre à cette douce amorce,  
 Tasche à le posséder, ou par fraude ou par force;  
 Il croit mesme que ceux qui voudroient l'empescher  
 N'en scauroient concevoir le dessein sans pecher.  
 De là sont procedez tous les maux de la Terre,  
 De là sont procedez les foudres de la guerre,  
 De là naist aujourdhuy le mal-heur de ce Roy,  
 Qui veut se restablir en vous manquant de foy.  
 Antigone imitant les desseins d' Alexandre,  
 Crût devoir posséder tout ce qu'il pourroit prendre,  
 Chasse ce Roy de Sparte, Et ce Prince offencé  
 Croiroit avoir bien fait s'il vous avoit chassé:  
 Car outre le grand droit que la Coustume donne  
 Aceux qui sont plus forts dessus une Couronne;  
 Il pourroit alleguer pour seconde raison,  
 Qu'un autre usurpateur luy retient sa maison,  
 Et qu'il peut par les droits qu'authorise la guerre,  
 Faire chez ses voisins, ce qu'on fait dans sa terre.

## PTOLOMEE.

Sic'est pour conseruer la paix dans mes Estats,  
 Que tous les Citoyens demandent son trespas,  
 Et que vous l'aprouuez, ie consens à sa peine,  
 Qu'il meure, mais au moins que l'on sauue la Reine,  
 Elle n'a point de part dedans sa trahison.



## S C E N E

## T R O I S I E S M E .

## O E N A N T E .



*H! Seigneur, Cleomene est sorty de prison,  
Il fait tous ses efforts pour mutiner la ville,*

*Et semer parmy nous une guerre civile,  
Quantité de soldats les armes à la main  
Forcent les Citoyens d'approuver leur dessein.  
Desia de tous costez, la colere, la rage,  
Le fer, le feu, le sang, le meurtre, & le carnage  
Esclatent à nos yeux avecque tant d'horreur,  
Que les plus assurez se vont cacher de peur;  
En fin tout est perdu si l'on n'y remédie.*

## P T O L O M E E .

*Traistre, ie scauray bien punir ta perfidie,  
Ingrat, ie scauray bien te ranger au devoir,  
Ie le dois, ie le veux, & i'en ay le pouuoir.*

*M ij*

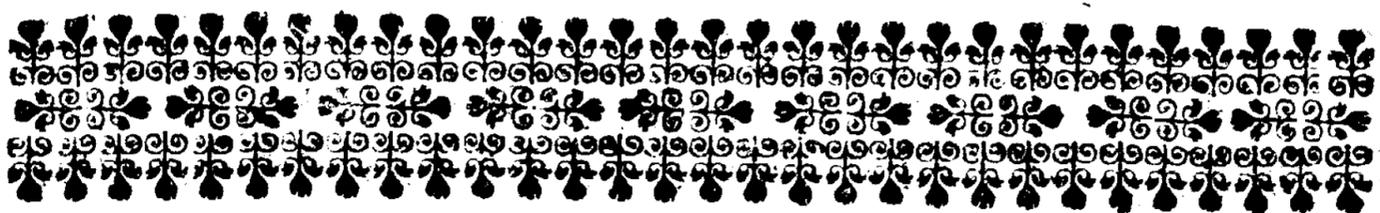
*Mais mon frere en est-il? l'avez vous veü paroistre?*

OENANTE.

*Non, Seigneur;*

PTOLOMEE.

*S'il n'en est, il en pourroit bien estre.  
Il faut le preuenir, Oenante de ce pas,  
Courez pour renforcer les gardes de Magas:  
Vous, genereux Canope, allez en diligence  
Opposer vos efforts à cette violence;  
Ne perdez point de temps, qu'on coure promptement  
Aux lieux où les mutins chargent plus rudement;  
Qu'on ferme cependant les portes de la ville,  
Ainsi ce grand effort luy doit estre inutile,  
Ainsi ie dois sauuer mes Citoyens & moy,  
Et punir cét ingrat de son manque de foy;  
Ouy, punissons-le donc, & malgré nostre flamme  
Faisons mourir ses fils, & sa mere, & sa femme,  
Ma vengeance auiourd'huy demande cét effort,  
Viste, qu'on m'obeisse, & qu'on les mette à mort.*



S C E N E  
 Q V A T R I E S M E.

CRATESICLEE, AGIATIS.

CRATESICLEE.



*Leomene est sorty , tout le monde est en ar-  
 mes ,  
 Helas que ce dessein nous va couster de lar-  
 mes !  
 Ne le sçaviez vous point ?*

AGIATIS.

*Il me l'avoit caché,  
 Mais quand nous l'aurions sçeu , l'aurions nous em-  
 pesché ?  
 N'est-il pas plus honteux de viure en esclavage,  
 Que de chercher la mort en homme de courage ?  
 Va, mon cher Cleomene , affronte le mal-heur,  
 En ce dernier effort tesmoigne ta valeur,*

*M ij*

*Vange toy d'un Tyran, qui diffame ta gloire ;  
Par sa punition signale ta memoire,  
Fais de toute sa ville un Theatre sanglant,  
Où le fer, & le feu s'aillent par tout meslant,  
Souviens toy qu'aujourd'huy ta Sparte t'est ravie,  
A ses Dieux Protecteurs immole Alexandrie,  
A ton Trône son Trône, & s'il faut succomber,  
Tombe sous les Palais que tu feras tomber.*

## CRATESICLEE.

*Mais que devons nous faire ?*

## AGIATIS.

*Il faut mourir, Madame,  
Et craindre les efforts du peuple, & d'un infame.*

## CRATESICLEE.

*Mais vos pauvres enfans ?*

## AGIATIS.

*Helas quel souvenir !  
Quel pitoyable obiet revient m'entretenir !  
Doux & funestes fruits de l'Amour coniugale,  
Mal-heureux rejettons d'une souche Royale,  
Restes infortunez de ma felicité,  
Quel sera vostre sort en cette extremité ?*

Où pourrez vous trouver un assuré refuge;  
 Si vous perdez un pere, & qu'un Tyran vous iuge,  
 Et quel secours attendre en ces lieux detestez,  
 Où les droits les plus saints sont si peu respectez,  
 Où l'injustice a fait par des loix indiscrettes  
 Un Trofne à Ptolomée, & des Temples aux be-  
 stes.

Miserables enfans, dignes d'un sort plus doux  
 Autant que des souspirs que ie pousse pour vous;  
 Si l'esper m'est osté de sauver vostre teste,  
 En exposant la mienne aux coups de la tempeste,  
 Venez voir mes enfans l'excez de mes douleurs,  
 Et mon ame qui coule au milieu de mes pleurs;  
 Venez voir à quel point vostre perte me touche,  
 Pour prendre mes baisers, offrez moy vostre bou-  
 che,

Et ne pouvant pas viure, où nous devons perir,  
 Venez apprendre icy comme il vous faut mourir.  
 Chrysolite ma fille, en ce iour lamentable,  
 Si tu veuX allegger la peine qui m'accable,  
 Va, fais venir icy ces Princes mal-heureux,  
 Et me donne le bien de mourir avec eux.

## CRATESICLEE.

Ils sont foibles encor, & n'ont pas assez d'aage  
 Pour faire une action digne de leur courage.

Mon bras doit seconder la foiblesse du leur,  
 Ouy, l'honneur me destine à ce dernier mal-heur,  
 Plustost que de souffrir cette extrême misere,  
 Que par eux un Tyran triomphe de leur perc,  
 Qu'il les assubjettisse au mespris de leur rang,  
 Je dois tremper mes mains dans leur sang, dans mon  
 sang:

Sauvage Loy d'honneur! barbare Destinée!

Quoy? i'osteray la vie à qui ie l'ay donnée?

Et pour ne point trahir ma generosité,

Il faudra que ie fasse une inhumanité.

Medée aura tremblé pour un crime semblable,

Et moy sans balancer ie me rendray coupable?

Va, sors de mon esprit, penser dénaturé,

Tes rigueurs, & ma rage ont desja trop duré.

Quoy donc, mes chers enfans, viurez vous dans la  
 honte?

Subirez vous la loy du Tyran qui vous dompte?

Souffrirez vous les fers d'un insolent vainqueur,

Parce que vostre mere aura manqué de cœur?

Non, non, i'ay surmonté cette foible tendresse.

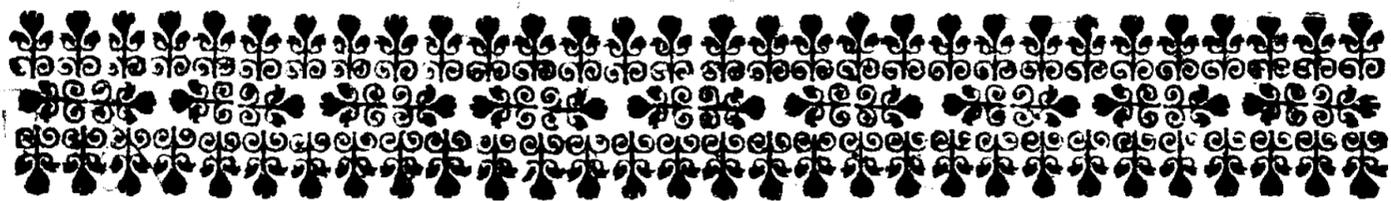
Ma main vous va sauver, ma main? le temps nous  
 presse;

Nature, c'est assez, ne me resiste plus,

Aussi bien vos efforts sont icy superflus:

Achene,

*Acheue, acheue honneur, ta sanglante victoire;  
 Et vous, mes chers enfans, si vous aimez la gloire,  
 Puis que rien que la mort ne peut vous l'acquérir,  
 Venez baiser la main qui vous fera mourir.  
 Dedans Sparte une fois ie vous donnay la vie,  
 Dans l'Egypte une fois ie vous l'auray ravie;  
 Mais sauuant vostre honneur par ces derniers efforts,  
 Je feray plus pour vous que ie ne fis alors.  
 Dures extrémitez où le Destin me range!  
 Il faut verser mon sang, ou ternir ma louange,  
 Esgorger mes enfans, ou perdre leur honneur,  
 Et ie ne conçois rien qui ne me fasse horreur.*



**S C E N E**

**CINQVIÈME.**

**AGIATIS, CLEOMENE,**

**AGIATIS.**

**M** *AIS voicy Cleomene, & bien?*

**CLEOMENE.**

*Fuyons le blasme*

**N**

CLEOMENE,

*D'avoir souffert la mort par les mains d'un infame,  
 Hastons nous, c'en est fait, mourons, il faut partir;  
 J'ay quitté mes soldats pour vous en advertir,  
 Et pour pouvoir encor, malgré nostre infortune,  
 Déplorer avec vous nostre perte commune.  
 Ah, ma mere!*

CRATESICLEE.

*Ah, mon fils!*

CLEOMENE.

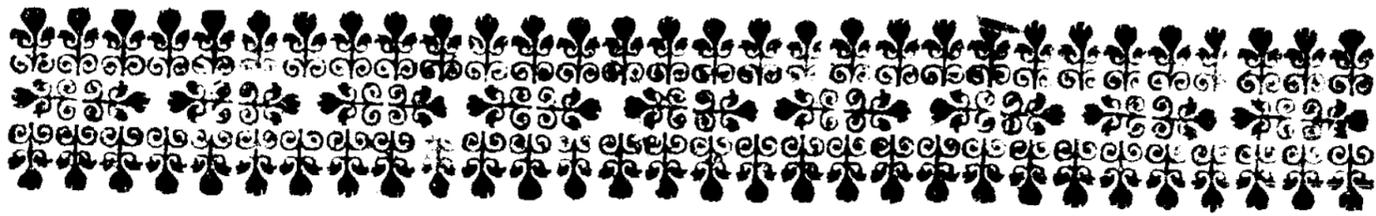
*Ah, mon ame!*

AGIATIS.

*Ah, mon cœur!*

CLEOMENE.

*Le Ciel nous a traittez avec trop de rigueur:  
 Mais il faut tesmoigner en ces mal-heurs extrêmes,  
 Que nous avons encor l'empire sur nous mesmes.  
 Mais où sont nos enfans?*



## S C E N E

SIXIÈSME.

CHRYSOOLITE.

*A*H, Seigneur, ils sont morts!

CLEOMENE.

*Et par quel accident ?*

CHRYSOOLITE.

*Par leurs simples efforts,  
Ayant sçeu que vos gens n'auoient plus d'esperance  
De sauuer le pais par vostre deliurance;  
Que desia le Tyran minutoit leur trespas,  
Ils se sont eslancez des fenestres en bas.*

CLEOMENE.

*Ah, genereux enfans !*

AGIATIS.

*Ah, mal-heureuse mere!*

*N ij*

CLEOMENE,

CLEOMENE.

*Pitoyables objets d'une extrême misere:  
Mais, exemples fameux d'une insigne valeur,  
Que vous estes heureux dedans vostre mal-heur!*

AGIATIS.

*Ne les verray-ie point?*

CHRYSOLITE.

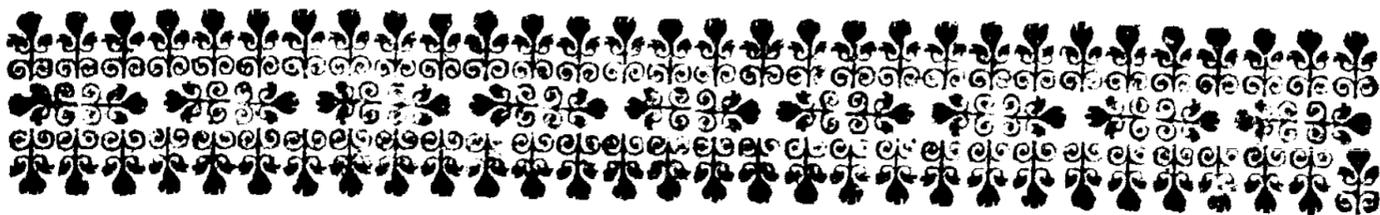
*Le peuple les entraisne  
Vers le Palais du Roy pour contenter sa haine,  
Par ce funeste objet si digne de pitié.*

CRATESICLEE.

*Monstre remply d'horreur, Tygre sans amitié,  
Quel crime ont-ils commis pour exciter ta rage?*

CLEOMENE.

*Ne pleurons point leur perte, imitons leur courage;  
Mais avant que mourir ie vay faire un effort  
Pour tascher de les voir, & de vanger leur mort.*



S C E N E  
S E P T I E S M E .

P A N T E E .

 *Eigneur, tout est perdu, venez,*

C L E O M E N E .

*Que puis-je faire ?*

A G I A T I S .

*Meurs auprès de ta femme,*

C R A T E S I C L E E .

*Expire avec amere.*

P A N T E E .

*Courez vers vos soldats qui brûlent de vous voir.*

C L E O M E N E .

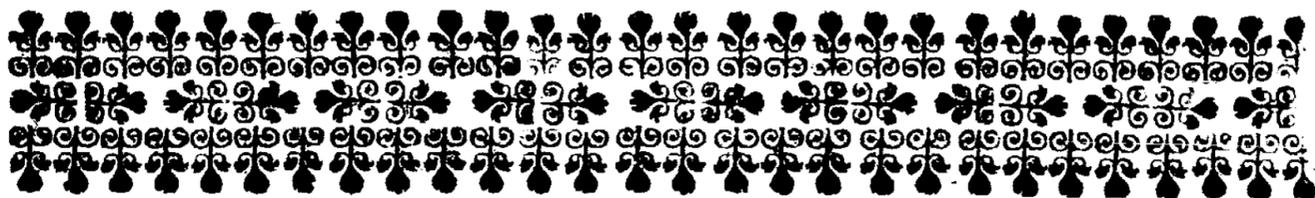
*A qui dois-je obeir en ce commun deuoir ?*

N ij

*Mere, femme, soldats, Nature, Amour, courage,  
 Qui de vous le premier recevra mon hommage?  
 Vous le méritez tous, & mon cœur vous le rend;  
 Mais sans plus balancer ie cours au plus pressant?  
 Allons, Pantée, allons monstrier à Ptolomée,  
 Que rien ne peut dompter la valeur animée,  
 Que c'est dans les mal-heurs qu'elle fait ces grand  
 coups;  
 Je reviens sur mes pas pour mourir avec vous.*

AGIATIS.

*Adieu donc, mais reviens.*



S C E N E

H V I C T I E S M E.

AGIATIS.

*À H, trompeuse esperance!  
 Que ta promesse est vaine, & loing de l'apparence!  
 Quoy, reuoir Cleomene auant que d'expirer,  
 Je puis le souhaitter, mais non pas l'esperer;*

*C'est un bon-heur trop grand pour une ame affermie  
 Aux plus pressans mal-heurs qu'on souffre dans la vie,  
 Si nous voulons le voir, cessons de voir le iour,  
 Hastons nostre trespas, & changeons de séjour.  
 N'esperons plus, mon cœur, c'est l'espoir qui nous gésne,  
 Rejettons ces conseils, & suivons Cleomene.  
 Allons, allons mourir,*

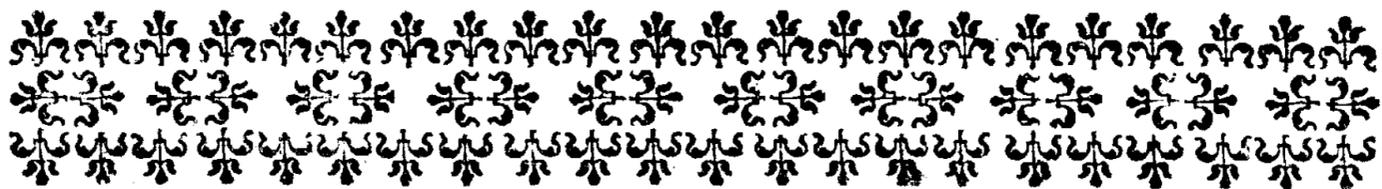
## CRATESICLEE.

*N'esloignons point ce lieu,  
 Attendons Cleomene, & son dernier Adieu;  
 Cependant, Chrysolite, achevez nous l'histoire,  
 Qui de nos pauvres fils signale la memoire;  
 Quel des deux fut l'auteur de ce coup inhumain ?*

## CHRYSOLITE.

*L'aîné prête au cadet, & le cœur, & la main;  
 Non pas que le petit n'eust l'ame assez hardie,  
 Pour faire le dessein d'abandonner la vie;  
 Mais c'est qu'il ignoroit comme il falloit mourir,  
 Et c'est là que l'aîné le voulut secourir:  
 Apres quelques souspirs rassurant son courage  
 Pour dernière caresse, il faut que ie t'outrage,  
 Luy dit-il, mon cher frere, & l'embrassant alors,  
 Il s'eslance, & l'emporte avec luy chez les morts.  
 Tout le monde fremit, & d'horreur, & de crainte;  
 Mille funestes cris accompagnent ma plainte:*

*Je releuois leurs corps tous pasles, & sanglans;  
Quand le peuple en fureur;*



# S C E N E IX.

## A G I A T I S.



*Mais que veulent ces gens?*

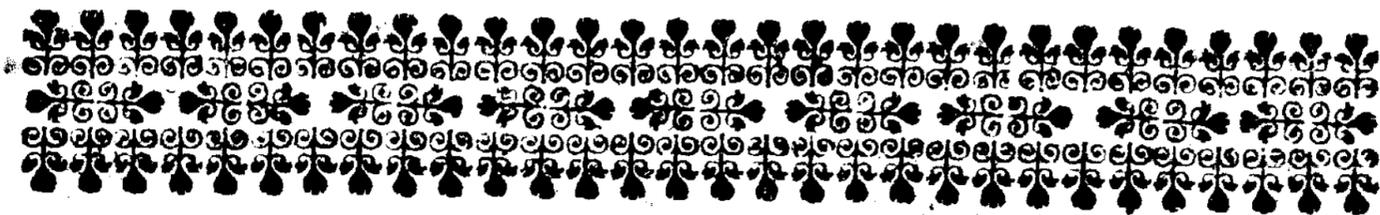
### C R A T E S I C L E E.

*Entrons dans le logis, ie crains leur insolence,  
Ils pourroient se porter à quelque violence.*

Vn des gens de Ptolomée, & deux  
soldats.

*Il faut executer la volonté du Roy;  
Ne deliberons plus, forçons tous, suivez moy.*

S C E N E



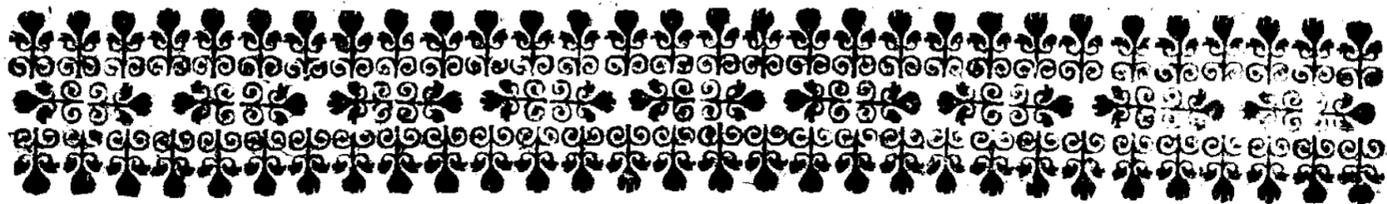
S C È N E  
DIXIÈSME.

CLEOMÈNE, PANTÉE.

CLEOMÈNE.



*N vain pour esuiter nostre perte com-  
mune,  
Dans les plus grands perils i'ay tenté la  
fortune ;  
La barbare qu'elle est se rit de nos travaux,  
Et nous oste l'espoir de voir finir nos maux :  
Il est temps , mes amis , d'opposer à sa rage  
La dernière action que produit le courage.  
Il est temps :*



# S C E N E

## ONZIÈSME.

### CHRYSOLITE.

 *Desastre! O brutale fureur!*

C L E O M E N E.

*Que dis-tu, Chrysolite?*

C H R Y S O L I T E.

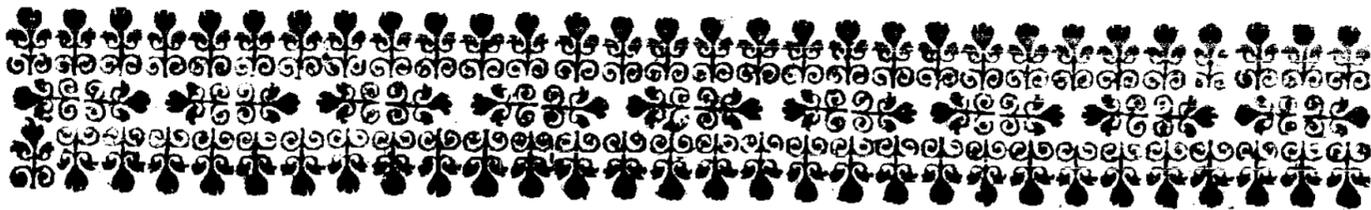
*Ah, ie pafme d'horreur!  
Le Tyran transporté d'un exceZ de colere  
Vient de faire esgorger la Reine, & vostre mere;  
Des soldats insolents,*

C L E O M E N E.

*Helas, que me dis-tu!  
Contre ce dernier coup ie n'ay point de vertu;  
Quoy, la Reine est donc morte?*

## CHRYSOLITE.

*Et ie m'en vay la suivre;  
Car apres son trespas ie ne scaurois plus viure.*



## S C E N E

## DOVZIESME.

## CLEOMENE.

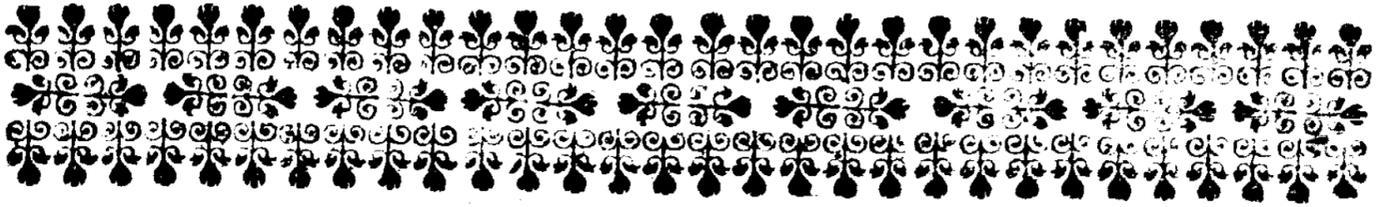


*VOY, la Reine est donc morte ? Et la  
Parque a ferme  
Ces adorables yeux que i'auois tant ai-  
me ?*

*Celle qui fut un charme à ma douleur secrette,  
Cette diuine bouche est pour iamais muette ?  
Agiatis n'est plus, & sans respect de rang,  
De beauté ny de sexe on a versé son sang ?  
Le Ciel a veû ce crime ? & l'Egypte inhumaine  
A produit, & soustient les bourreaux d'une Reine ?  
Mais quoy ? doy-ie tousiours succomber sous l'effort  
De mon affection ? doy-ie plaindre sa mort ?*

O ij

Sa mort qui la sauuant du pouuoir d'un infame,  
Garantit mon honneur de reproche, & de blasme;  
Sa mort qui la conduit au séjour bien-heureux,  
Où doivent habiter les esprits genereux.  
Non, non, songeons plustost à sauuer nostre gloire,  
Dérobons au Tyran le fruit de sa victoire,  
Magas nous vangerá s'il sort de sa prison,  
Et s'il est quelques Dieux, ils nous feront raison;  
Ptolomée en ses iours plaindra nostre aduanture,  
On parlera de nous chez la race future;  
Sparte dira tousiours qu'il ne tint pas à nous  
Qu'elle n'eust un destin plus illustre, & plus doux.  
Sus donc, mes compagnons, faisons que nos espées  
Du sang des ennemis encor toutes trempées  
Se lauent dans le nostre; Ah, Dieux! j'entens du bruit,  
Esuitons la fureur du peuple qui nous suit;  
Coupons avec nos fers la trame de nos vies,  
Avant que par leurs mains elles nous soient ravies;  
Allons, allons mourir, & faisons voir en fin  
Que Sparte a des enfans maistres de leur destin.



## S C E N E

## TREIZIÈSME.

PTOLOMÉE, SOSIBÉ,

OENANTE.

PTOLOMÉE.



*Q*U'É ie crains le succès de ce combat funeste,  
 le veux résolument qu'on sauve ce qui reste,

*Allez dire aux soldats ce que i'ay résolu ;  
 Et que ie ne veux plus ce que i'avois voulu,  
 Dites leur que i'entens qu'on respecte la Reine,  
 Allez, courez, volez, faites qu'on me l'amène.*

S O S I B É.

*Que ce Prince est changeant ! qu'il a l'esprit léger !*

O 14

CLEOMENE,  
PTOLOMEE.

*Mais quoy? n'ay-ie pas dit qu'on allast l'esgorger?  
Excez prodigieux d'une aveugle colere,  
Helas! qu'avez vous fait? que m'avez vous fait  
faire?*

*Se peut-il, l'ay-ie dit, mon cœur, l'auroy-ie pû?  
Mais quand ie l'aurois dit, l'a-t'on fait? m'a-t'on  
crû?*

*Ministre mal-heureux d'une extrême iniustice  
Que ie viens de commettre à ce funeste office,  
Que ie serois content si tu m'avois trahy!  
Que ie suis mal-heureux si tu m'as obey!  
Ton sort n'est pas plus doux dans cette conioncture,  
Pensant plaire à ton Roy, tu luy fais une iniure,  
Et tu ne peux respondre à ce qu'il veut de toy,  
Sans te monstrier barbare, & luy manquer de foy.*



S C E N E  
 QUATORZIÈME.

PTOLOMÉE, vn de ses gens.

PTOLOMÉE.



*AIS le voicy venir ; Et bien que fait la  
 Reine ?  
 Il paroist interdit , Dieux ! que ie suis en  
 peine ,  
 Que ie crains de sçauoir ce que ie ne veux pas ?*

Vn des gens de Ptolomée.

*Vous m'avez commandé d'auancer son trespas.*

PTOLOMÉE.

*Et tu m'as obéi ? traistre objet de ma haine.*

Vn des gens.

Ouy,

PTOLOMEE.

*Tu viens d'esgorger, une femme, une Reine:  
Quoy? tu n'a pas iugé que ce commandement  
Partoit sans volonté d'un premier mouvement?  
Et tu ne croyois pas qu'au sortir de ma rage,  
Je desaprouuerois un si sanglant outrage?  
Ton mauvais naturel t'a fait executer  
Ce rigoureux Arrest, sans mesme consulter:  
Retire toy d'icy, va, sors d'Alexandrie,  
Et ne reuiens jamais si tu ne haïs ta vie,*



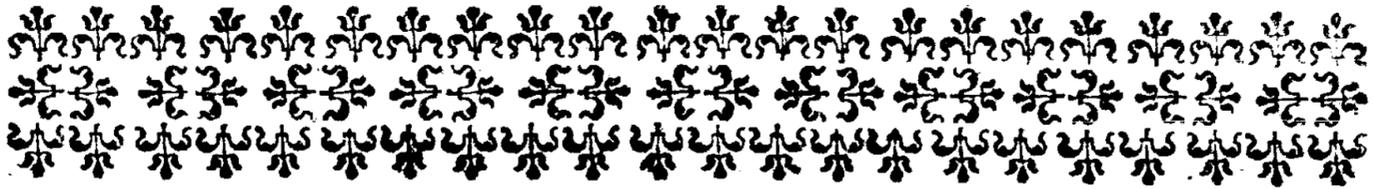
## S C E N E XV.

PTOLOMEE.



*A mort triomphe donc d'un chef-d'œuvre  
si beau,  
Ma Cour fut sa prison, & ie suis son  
bourreau,  
Agiatis n'est plus, Ah, rigueur sans exemple!  
Elle trouue un sepulcre où l'on luy doit un Temple,  
Et celuy*

*Et celuy qui devoit l'exempter du trespas,  
Abandonne sa vie au pouvoir des soldats.  
Mal-heureux Ptolomée, à quel point de misere  
Te reduit aujourdhuy l'excez de ta colere!*



S C E N E X V I .

P T O L O M E E , O E N A N T E .

P T O L O M E E .

**E**t bien?

O E N A N T E .

*Agiatis,*

P T O L O M E E .

*J'ay trop sçeu son mal-heur ;  
Ah! ne rengrege point l'excez de ma douleur ;  
Mais qu'a fait Cleomene?*

O E N A N T E .

*Vn effort de courage,  
Qui force tout le monde à plaindre son naufrage.*

**P**

CLEOMENE,  
PTOLOMEE.

*Est-il mort ?*

OE N A N T E.

*Il est mort, & malgré vos soldats,  
Luy mesme par sa main s'est donné le trespas,  
Et son accusateur, touché de repentance  
Dedans son propre sang a lavé son offence,  
Après nous avoir dit que ce Prince outragé  
Ignoroit les complots dont il l'avoit chargé.*

PTOLOMEE.

*Ah, quelle trahison ! mais tirez moy de peine,  
Contez moy tout au long.*

OE N A N T E.

*Après que Cleomene  
Eut fait tout ses efforts pour deliurer Magas,  
Et que de tous les siens il eut sçeu le trespas ;  
Se tournant vers ses gens qui le suivoient sans cesse ;  
Il leur dit qu'il falloit s'arracher de la presse,  
Et soudain s'eslançant au trauers des soldats  
Qui l'avoient entouré, par l'effort de son bras  
Il se fit faire iour, en mit plusieurs en fuite,  
Et sauua du peril sa personne, & sa suite.  
Nos plus vaillans guerriers esprouvent sa fureur,  
Icy tombe Chriferme, & là le Gouverneur,*

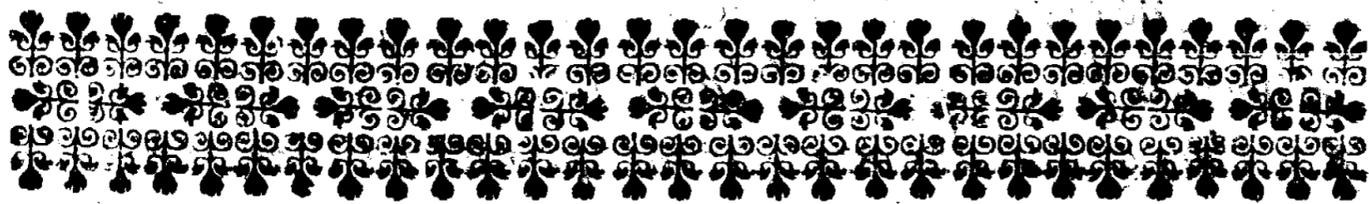
Vne gresle de traits fond en vain sur ses armes,  
Ils semblent repoussez par la force des charmes:  
Là les uns asseuroient qu'il estoit immortel,  
Les autres dans leur cœur luy dressoient un Autel,  
Et vos Chefs avoient peur qu'en ce peril extrême,  
Le peuple se tournast pour luy contre vous mesme;  
Chacun en murmuroit, mais en fin leur pouvoir  
Rangea tous les mutins aux termes du devoir.  
Cependant Cleomene exhortoit ses gendarmes  
A se faire mourir avec leurs propres armes;  
Mourons, leur disoit-il, plustost que de souffrir  
Qu'un Vainqueur ait pouvoir de nous faire mourir;  
Sauvons l'honneur de Sparte, & montrons à la Terre  
Qu'il n'est permis qu'à nous de nous vaincre à la guerre;  
Que nous sçavons parer tout le reste des coups,  
Et qu'il n'est deu qu'à nous de triompher de nous.  
Il dit, & tous les siens approuvant sa harangue,  
Firent faire à leurs mains l'office de leur langue,  
S'eslançant l'un sur l'autre, & leurs nobles fureurs  
Confondent les vaincus avecques les vainqueurs.  
Hipotas le premier transporté de colere  
Enfonce son poignard dans le sein de son frere,  
Sur le point que Megiste imitant sa fureur,  
Luy donne un coup d'espée, & luy perce le cœur.  
Chacun court à la mort, personne n'y resiste,  
Euphorbe impatient se iette sur Megiste,  
Tous deux tombent à terre, & le plus fort des deux  
Saute sur le plus foible, & le prend aux cheveux;

Puis haüssant son espée à fraper toute preste,  
 Il sent le coup mortel d'un autre qui l'arreste.  
 En moins d'un tourne-main Clearque tout percé  
 Tombe sur Polemas, que Piste a terrassé,  
 Megistonne sur Piste, Eras sur Megistonne,  
 Et la mort à l'enuy se reçoit, & se donne.  
 Cleomene en riant presente alors son sein;  
 Mais chacun en destourne, & le fer, & la main:  
 Quoy, dit-il, mes amis, suis-ie assez miserable  
 Pour ne pas meriter une mort honorable?  
 Amoy, mes compagnons, mes compagnons à moy!  
 Frappez, frappez sans peur, & sauuez vostre Roy.  
 A ces mots, tous les siens renforçant leur courage,  
 Sembloient se preparer à ce sanglant hommage,  
 Quand le plus auancé luy donnant dans le flanc,  
 Arreste leur enuie, & respand ce beau sang.  
 Ce coup haste la fin de ce combat funeste,  
 Cleomene en tombant fait tomber tout le reste,  
 Et dans moins d'un instant on voit tous ces guerriers  
 Accablez sous le fais de leurs propres lauriers;  
 Ainsi leur desespoir a fait sans resistance,  
 Ce que n'auoit pas pû toute nostre puissance;  
 Ainsi le Roy de Sparte en ce noble courroux  
 Triomphant de luy mesme a triomphé de nous.  
 L'on a veü sur le champ un serpent effroyable  
 S'estendre sur le corps de ce Roy miserable;  
 Et quand quelques soldats vouloient s'en approcher,  
 Faire tous ses efforts pour les en empescher.

Tout le peuple s'assemble, & ce nouveau spectacle,  
 Par les plus avisez est pris pour un miracle;  
 Mesme on croit que les Dieux veulent vanger la mort  
 De ce Roy mal-heureux qu'on accusoit à tort;  
 Vn murmure confus par tout se fait entendre,  
 On parle de Magas, & de ne plus attendre,  
 Et ie pars à l'instant pour vous en aduertir.

P T O L O M E E.

C'est sans doute un dessein pour le faire sortir.  
 Et bien, qu'il sorte donc, que le peuple luy donne  
 Avec la liberté mon Sceptre & ma Couronne,  
 Je n'y resiste point, i'approuue cét effort,  
 Pourueu qu'en mesme temps il me donne la mort.



S C E N E X V I I.

Vn des gens de Ptolomée.

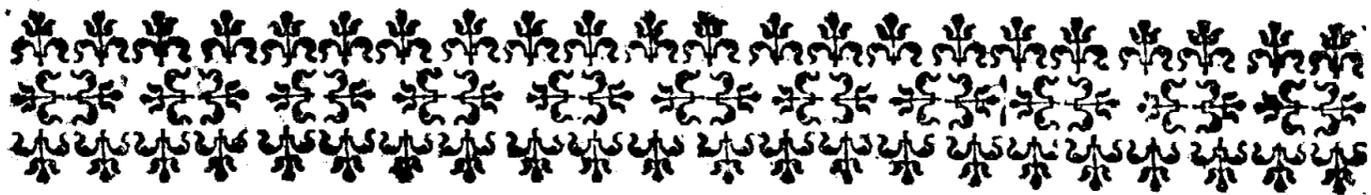
¶ Le Prince est à la porte,

P T O L O M E E.

Helas, que doy-je faire?

P ij

*Pourray-je soustenir les regards de mon frere ?  
Prevenons-le*



# S C E N E

DIX-HVICTIESME.

MAGAS, à la suite.

☞ *Soldats, n'approchez point de moy,  
Je desire en secret entretenir le Roy.  
Cleomene est donc mort, & ta colere infame  
A perdu ses enfans, & sa mere, & sa femme,  
Le plus grand des mortels meurt par ta trahison;  
Mais tombant il t'entraîne, & toute ta maison,  
Ton peuple attend là bas le butin de ta vie.*

P T O L O M E E.

*Allons donques le voir, contentons son envie.*

M A G A S.

*Je ne veux point ta mort, lasche rassure toy:  
Je sçay trop ce qu'on doit, à son frere, à son Roy,*

*Et ie cede au deuoir qui veut que ie t'estime,  
Et que ie te deffende encor que plein de crime;  
Mais ie viens seulement pour te faire ſçauoir  
Que tu n'auras iamais le bien de me reuoir,  
Et que de ce poignard,*

P T O L O M E E.

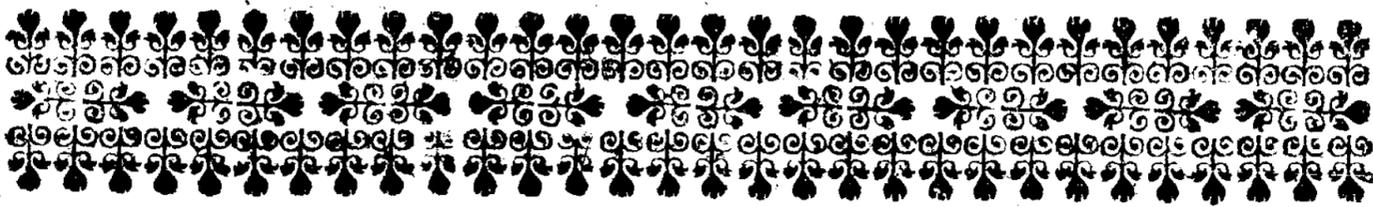
*Helas, que veux-tu faire ?*

M A G A S.

*Finir d'un meſme coup ma vie & ma miſere,  
Et par cette action te laiſſer des remords,  
Qui te faſſent ſans ceſſe endurer mille morts;  
Adieu barbare, Adieu, vy Tyran ſanguinaire,  
Et regne de ſormais ſans auoir peur d'un frere.  
Cependant ne craint pas qu'un peuple reuolté  
Puniſſe les effets de ta meſchanceté,  
Ie m'en vay l'appaiſer, & te tirer de peine,  
Et puis i'iray mourir auprès de Cleomene.*

P T O L O M E E.

*Viens pluſtoſt te vanger ſur ce frere inhumain,  
N'exerce point ſur toy ny ton fer ny ta main;  
C'eſt moy qui dois ſouffrir la peine de mon crime;  
C'eſt moy que ta douleur demande pour victime;  
C'eſt moy qui dois mourir;*



# S C E N E

DIX-NEUVIÈSME.

PTOLOMÉE, SOSIBE.

**M**AIS il ne m'entend pas,  
Viste, courez apres, empeschez son trespass.

S O S I B E.

Seigneur, appeisez vous :

PTOLOMÉE.

*Que veut encore ce traistre?*  
Enfin vous l'emportez, & vous estes le Maistre,  
Cleomene & Magas ont suby vostre loy;  
Mais vous devez subir la iustice d'un Roy,  
D'un Roy dont vos forfaits terniroient la memoire;  
Mais qui par vostre exil doit restablir sa gloire,  
Allez, sortez d'Egypte, & ne me voyez plus.

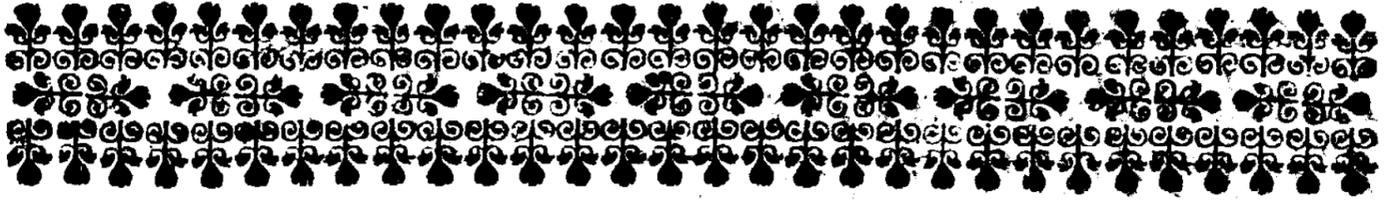
S O S I B E.

S O S I B E.

*Seigneur,*

P T O L O M E E.

*Tous vos discours sont icy superflus,  
Si vous craignez la mort, fuyez de ma presence.*



S C E N E

V I N G T I E S M E.

P T O L O M E E.



*POIBLE* ressentiment, est-ce là ma  
vangeance ?

*Ce traistre violant toute sorte de droits,  
Aura trempé ses mains dedans le sang  
des Rois.*

*Et se pourra vanter dans une autre Prouince  
Qu'il fut authorisé du pouvoir de son Prince ?  
Non, non, il faut qu'il meure, & que par son trespas  
Je vange mon honneur, Cleomene, & Magas,  
Que ie fasse esleuer un Temple à Cleomene,*

Q

Pour r'establir sa gloire, & montrer que la haine,  
 Et les mauvais conseils de ce lasche imposteur,  
 Malgré son innocence, ont causé son mal-heur.  
 Là nos nepveux liront l'histoire lamentable  
 D'un Roy qui'un criminel fit traiter en coupable;  
 Là chacun apprendra sa mort, & sa prison;  
 Le tragique destin de toute sa maison;  
 Le crime de Sosibe, & son dernier supplice;  
 La colere des Dieux, ou plüstost leur iustice;  
 L'amitié de Magas; mon inhumanité,  
 Et le mortel remords dont ie suis tourmenté.

**F**

Fin du dernier Acte.

